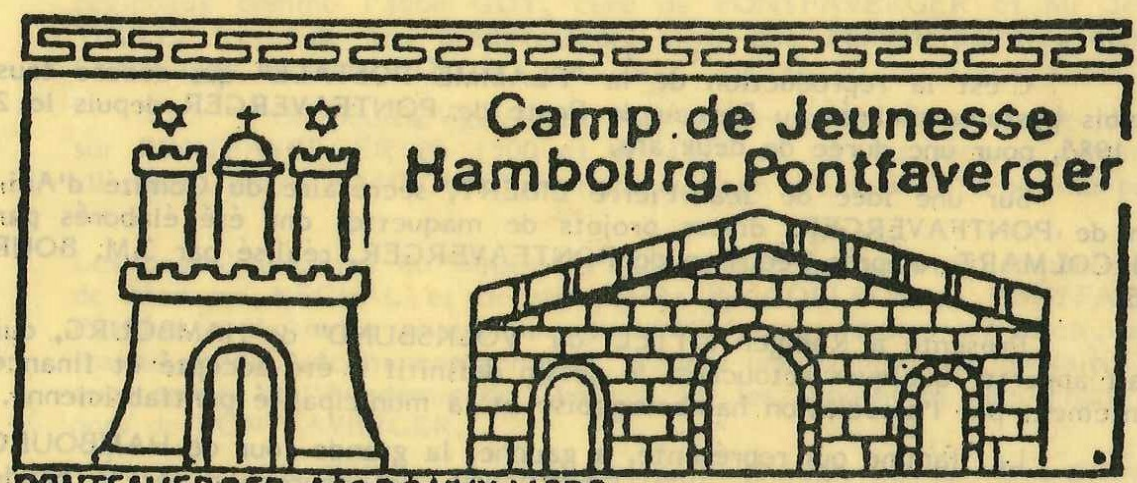


BULLETIN

PONTFABRICIEN

N° 3

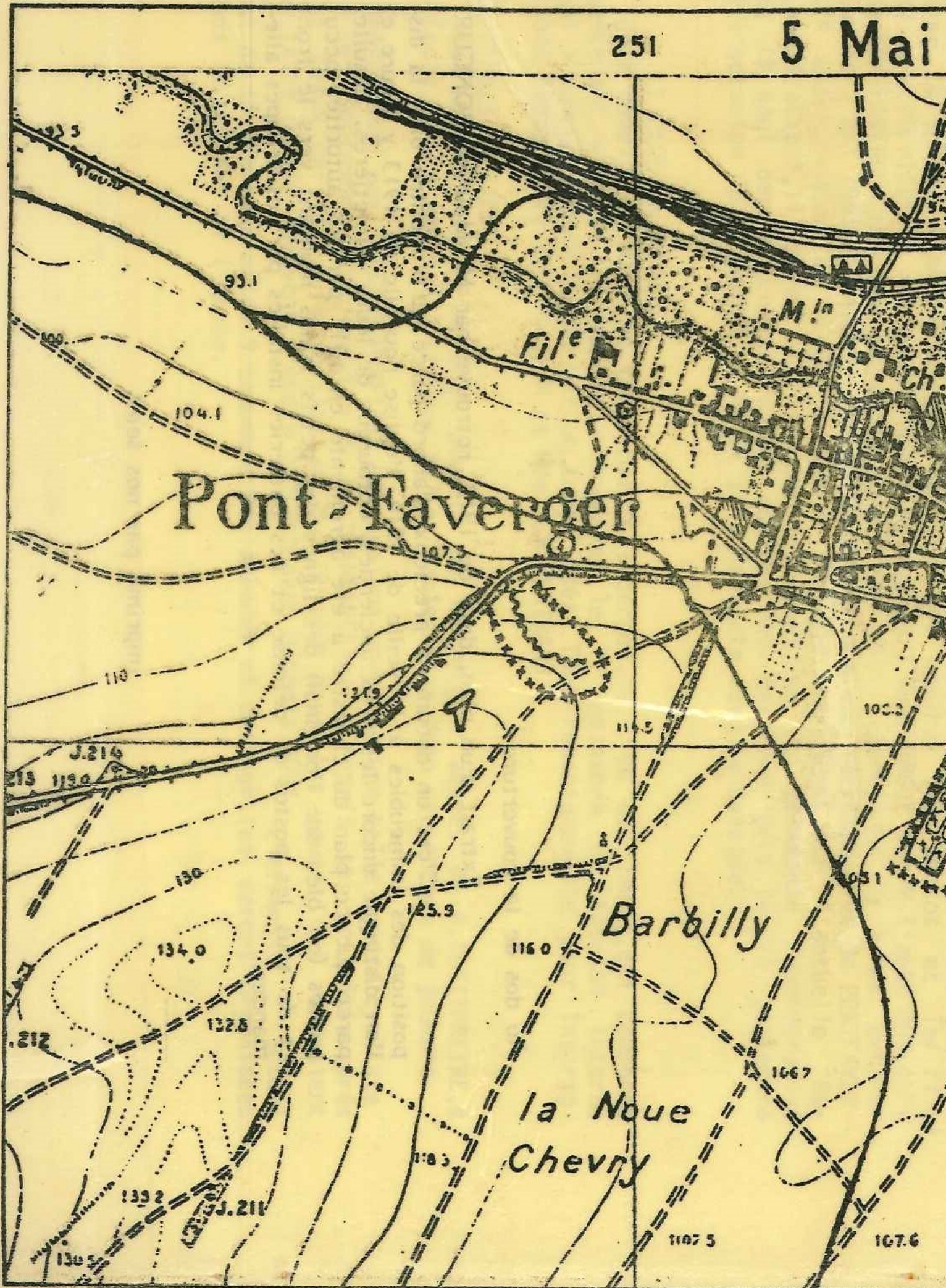
Septemb. 1985



PONTFAVERGER-MORONVILLIERS

15 - 9 - 85

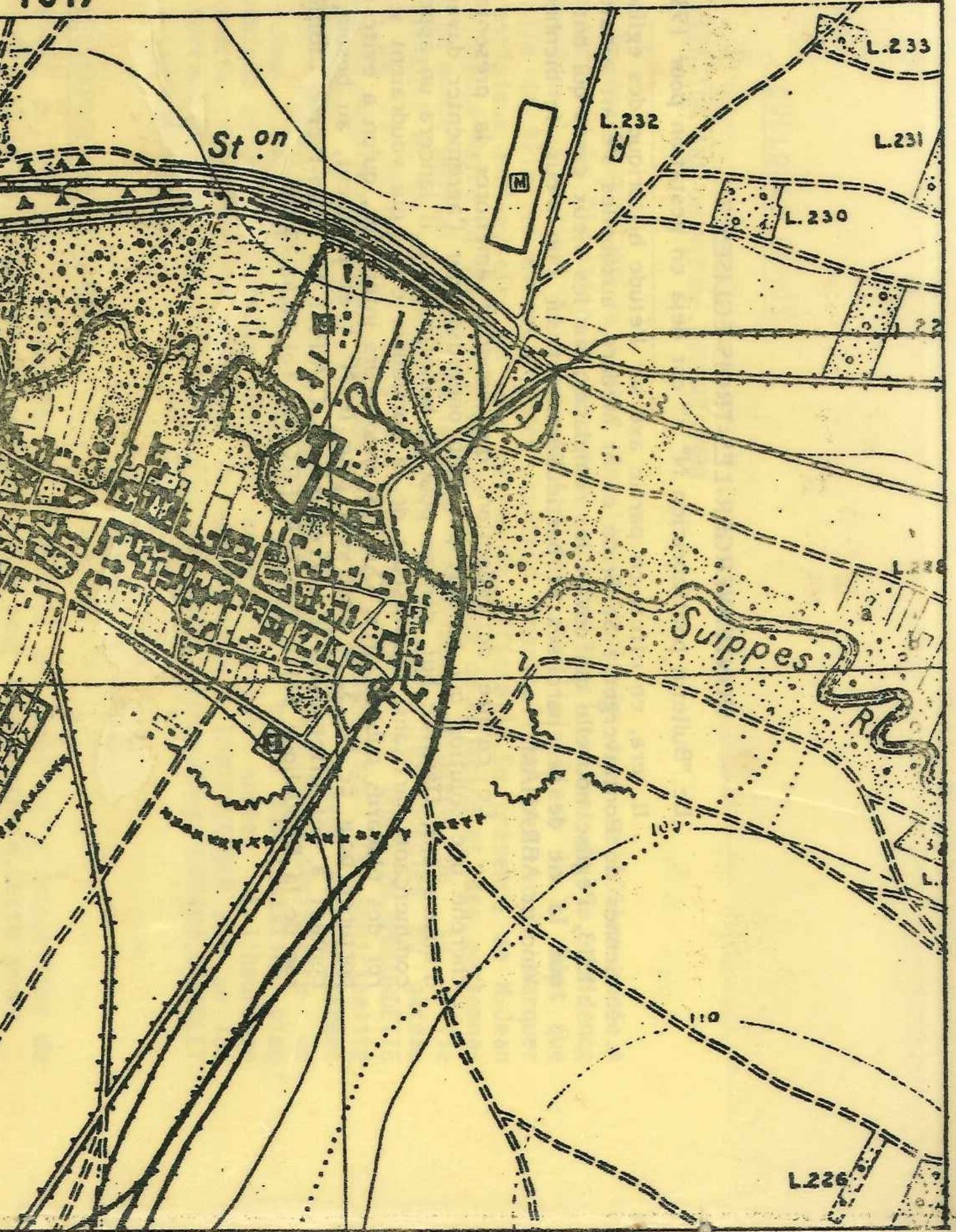
En rappelant les liens d'amitié qui unissent depuis 2 ans, grâce au
 Camp de Jeunesse de la "Réconciliation par-dessus les frontières", notre village de
 PONTFAVERGER et le grand-pont de HAMBURG, depuis entièrement détruits
 par les guerres, l'un en 1918, l'autre en 1944, cette liaison veut surtout symbo-
 liser, pour l'avenir, l'espérance d'une PAIX définitive.



1917

252

2



SOMMAIRE

P. 1	Editorial
2 à 8	L'arrivée des troupes allemandes à Pontfaverger le mercredi 2 septembre 1914.
9,10	La cérémonie du 19 août 1985
11	Camps de jeunes Hambourg-Pontfaverger
12,14	Voyage à Hambourg
15 à 21	D'où vient le nom de Pontfaverger
22,24	La population de Pontfaverger à travers les âges
25	Mots croisés
26	Etat-civil

NOTRE COUVERTURE

C'est la reproduction de la "FLAMME POSTALE" qui décore tous les envois postaux timbrés au Bureau de Poste de PONTFAVERGER depuis le 2 juillet 1985, pour une durée de deux ans.

Sur une idée de Jean-Pierre LIBERT, secrétaire du Comité d'Animation de PONTFAVERGER, divers projets de maquettes ont été élaborés par Michel COLMART, d'après l'écusson de PONTFAVERGER, réalisé par J.M. BOURDETTE.

Présenté à Rudiger TITTEL, du "VOLKSBUIND" de HAMBOURG, qui y a fait apporter quelques retouches, le dessin définitif a été accepté et financé conjointement par l'association hambourgeoise et la municipalité pontfabricienne.

La flamme qui représente, à gauche, la grande tour de HAMBOURG et, à droite, le pont stylisé de PONTFAVERGER, est couronnée par la bande des armes de la CHAMPAGNE qui est reprise dans celle de PONTFAVERGER. Le nom officiel de la commune qui comporte l'adjonction du nom du village disparu en 1914 de MORONVILLIERS figure en dessous, avec le rappel de la date, préparée, chaque jour, par Mr DEBAR, receveur du bureau des P.T.T. de PONTFAVERGER.

En rappelant les liens d'amitié qui unissent, depuis 5 ans, grâce au Camp de Jeunesse de la "Réconciliation par-dessus les tombes", notre village de PONTFAVERGER et le grand port de HAMBOURG, presque entièrement détruits par les guerres, l'un en 1918, l'autre en 1944, cette flamme veut surtout symboliser, pour l'avenir, l'espérance d'une PAIX définitive.

EDITORIAL

A 40 kms au nord de PONTFAVERGER, dans le beau château du XV^{ème} siècle de DOUMELY, le grand écrivain allemand Ernst JUNGER a fait étape en 1914, puis en 1940. Plus près de nous, à la NEUVILLE-EN-TOURNE-A-FUY, c'est le même officier allemand qui a été accueilli, en 1914 et en 1940, par le même Maire, M. Paulin MAUPINOT. L'évocation de ces souvenirs significatifs permet de mieux apprécier aujourd'hui, au regard d'un passé si funeste et si meurtrier, les étincelles d'humanité qui ont permis d'entretenir, à la lumière douloureuse des sacrifices des victimes de nos guerres fratricides, la flamme vibrante de la Réconciliation dans la Paix.

Ce Bulletin Pontfabricien N° 3 sera ainsi en grande partie consacré après le rappel de quelques événements militaires de 1914, à l'amitié scellée avec la grande ville de HAMBOURG. Le symbole de cette "Réconciliation par-dessus les tombes", but et devise de l'association du "VOLKSBUIND, sera souligné par le récit de la commémoration récente de la cérémonie du 15 août 1915, puis par le compte-rendu du voyage des 50 Pontfabriciens à HAMBOURG, en mai dernier et enfin par le tableau vivant des échanges fraternels des Jeunes des Camps internationaux à HAMBOURG et à PONTFAVERGER.

Ce troisième bulletin prolongera ainsi, sans doute une dernière fois, le 70^e anniversaire de "LA BATAILLE DE LA MARNE" célébré, l'an dernier, par un colloque organisé par plusieurs sociétés savantes de la Marne, dont l'ACADEMIE DE REIMS et la SOCIÉTÉ ACADEMIQUE de CHALONS-SUR-MARNE, qui vient d'être publié et qui sera mis en vente le dimanche 15 septembre, à l'occasion de la 2^{ème} Bourse des COLLECTIONNEURS et de la Foire à la BROCANTE, organisées par le Comité d'Animation de Pontfaverger.

Ce jour-là, aux co-auteurs de cette publication : le Colonel NEUVILLE, les professeurs Georges CLAUSE, François COCHET, Patrick DEMOUY et Jean-Marie BOURDETTE ("L'occupation de PONTFAVERGER en 1914"), qui viendront à partir de 16 H. dédicacer leurs oeuvres; se joindront des écrivains régionaux comme l'abbé GOY, curé de PONTFAVERGER et Mr Jean NOLLEVALLE, frère de son prédécesseur, ainsi que l'artiste-peintre, bien connu en Champagne, Roland IROLLA.

On pourra également voir ou revoir la rétrospective photographique sur PONTFAVERGER en 1900 et en 1914 et sur les récents échanges franco-allemands entre HAMBOURG et notre village grâce à un septième panneau inédit.

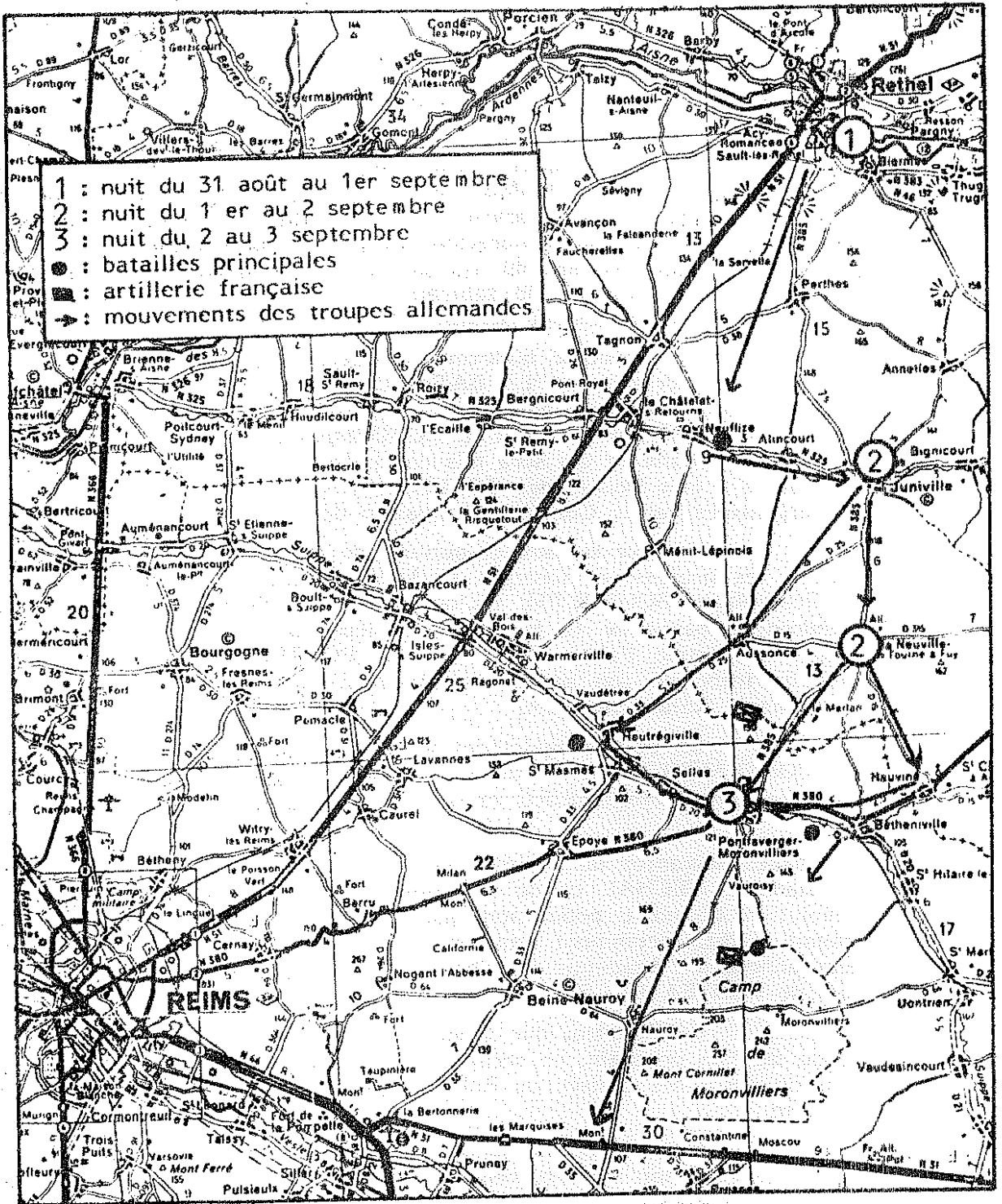
Les pages suivantes du Bulletin Pontfabricien permettront d'apprécier l'enquête de Madame NECHAL et de ses élèves du COLLEGE de PONTFAVERGER sur l'évolution de notre population, particulièrement depuis un siècle, ainsi que le travail érudit, récemment remanié, d'après une communication faite il y a quelques années à l'Académie de Châlons, sur les hypothèses concernant l'origine du nom de PONTFAVERGER.

Le Bulletin, qui annoncera le numéro spécial, plus étoffé et mieux conçu de l'an prochain, se terminera par le rappel de quelques échos locaux, la solution des mots croisés du Bulletin N° 2 et une nouvelle grille livrée à votre sagacité.

Nous espérons, surtout, que ce N° 3 du Bulletin Pontfabricien, si imparfait qu'il soit encore, répondra à votre attente et saura vous instruire en vous faisant plaisir.

Le comité de rédaction du C.A.P.

CARTE GENERALE DES MOUVEMENTS DES TROUPES ALLEMANDES



ARRIVEE DES TROUPES ALLEMANDES A PONTFAVERGER

Mercredi 2 septembre 1914

AVANT-PROPOS

Cette reconstitution assez minutieuse des mouvements des Régiments allemands investissant PONTFAVERGER et atteignant la vallée de la SUIPPE, le 2 septembre 1914 a pu être établie essentiellement grâce aux "Journaux de marche des régiments saxons" (Hussards du Roi Albert, régiments d'infanterie et d'artillerie de campagne) et aux récits d'anciens combattants, publiés entre 1922 et 1930 à DRESDE et à BAUTZEN. La photocopie de ces précieux documents m'a été obligeamment adressée, il y a deux ans, par l'intermédiaire de Mr TITTEL du VOLKSBUND de HAMBOURG, par le service des ARCHIVES MILITAIRES de FRIBOURG-IN-BRISGAU (R.F.A.).

Leur traduction, souvent délicate, amorcée par Mme MOREL, professeur au Lycée ST JOSEPH de REIMS, a été menée à son terme par Mr Jean-Marie NECHAL, professeur au Collège de PONTFAVERGER. Grâce à ces précieux concours, j'ai pu faire un historique abrégé de ces mouvements stratégiques, en tête de la communication sur "L'occupation de PONTFAVERGER en 1914", publiée dans "La BATAILLE DE LA MARNE". Cette version complète et inédite est ainsi réservée aux PONTFABRICIENS et aux Lecteurs de ce Bulletin Pontfabricien N° 3.

GENERALITES

Après la retraite de Belgique et l'invasion du nord de la France, suivant le plan Schlieffen, la percée allemande devait se poursuivre en plein sud ouest, "nach Paris"! Pourtant, dès le 31 août, von Bülow, commandant la 2^e armée, impressionné par son succès à Guise sur les troupes du Général LANREZAC imagine que l'armée française est en pleine déroute. Il demande alors à VON KLUCK, commandant la 1^{ère} armée et dont il est le chef, d'infléchir son axe de pénétration vers le sud et même vers le sud-ouest. Ce changement de tactique improvisé dans la facilité apparente de la poursuite, pour couper la retraite de LANREZAC et éviter le regroupement des troupes françaises vers Paris alors défendu par GALLIENI, sera approuvé et confirmé par radio aux chefs d'armées par MOLKTE lui-même dans la nuit du 2 au 3 septembre. Cette modification importante, qui provoquera quelques dérèglements dans une exécution imprévue (une brèche de 30 kms sera ainsi créée au nord de Reims entre la 2^{ème} et la 3^{ème} armée), sera portée à la connaissance du Général JOFFRE (par des avions et des prisonniers faits à Coucy) qui va prévoir dès lors la fameuse contre offensive de la MARNE.

En attendant, l'aviation allemande confirme bien le mardi 1^{er} septembre que les troupes françaises font retraite depuis la Vesle jusqu'à la Marne et même par delà la Marne. Tandis que la 1^{ère} armée du Général VON KLUCK progresse avec son aile gauche vers Soissons et Château-Thierry, que la 2^{ème} armée, dont le Général en chef VON BULOW transfère, le 2 septembre, son Q. G. à Fismes, avec mission d'obtenir la reddition de la place de Reims, la 3^e armée, commandée par le Général-Baron VON HAUSEN, qui avait progressé jusque là, en liaison étroite avec la 4^{ème} armée du Prince de WURTEMBERG, plus à l'est, va entrer de plus en plus dans le cadre des opérations de poursuite "plein sud" pour une poussée sans ménagement jusqu'au delà de la Marne.

LA PERCEE DE LA 3 EME ARMEE (Von Hausen)

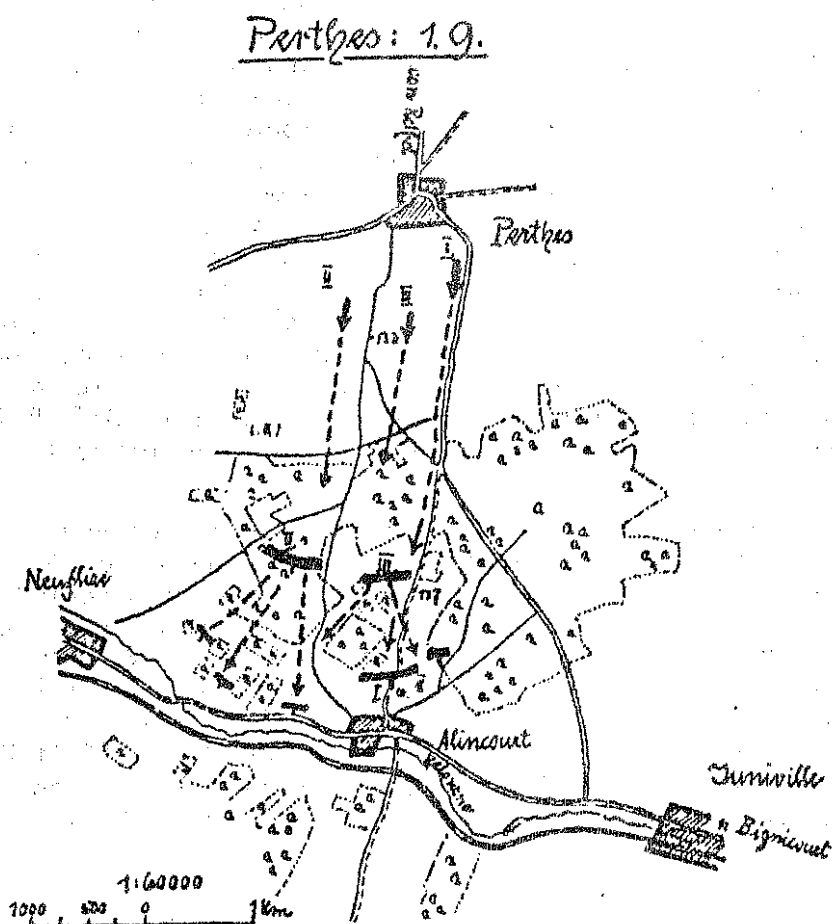
1) ORIENTATION GENERALE

Après la bataille sur l'Aisne et la prise de Reithel (fin août) la 3^e armée avait atteint, dès le 1^{er} septembre, la rivière de la Retourne et même en partie franchi cette ligne, entre le Châtelet et Mont-Saint-Remy, au prix de combats constants et même par endroits véritablement acharnés, avec les deux corps de son aile droite (le 12^e corps d'armée et le 12^e corps de réserve). Son aile gauche (19^e corps) était parvenue au nord de Semide. Von Hausen prévoyait cette poursuite dès la nuit du 1^{er} au 2 septembre, avec le 12^e corps d'armée à sa droite et le 19^e corps à gauche, jusqu'à une ligne si possible Mourmelon-Suippes, tandis que le 12^e corps de réserve resterait sur la ligne de chemin de fer Bazancourt-Pontfaverger, pour assurer la sécurité contre la place de Reims. Le 11^e corps, avec sa division d'infanterie, se heurta, lui, à Sommepy, à une résistance opiniâtre des tirs d'artillerie français et dut reculer jusqu'à Saint-Etienne-à-Arne pour atteindre le soir Sainte-Marie-à-Py; ce n'est que fort tard, le soir du deux septembre que le secteur Sommepy-Sainte-Marie-à-Py tomba aux mains de l'infanterie du 40^e Régiment royal de Saxe. Mais l'avance n'avait pas été aussi rapide que prévu : les troupes françaises purent profiter de ce répit pour utiliser les trains qui les regroupaient dans les gares de Suippes, de Saint-Hilaire-au-Temple et de Châlons-sur-Marne. C'est pour empêcher ces évacuations et ces regroupements que l'aile gauche de la 3^e armée reçut comme mission d'atteindre la Vesle, puis la Marne et Châlons où les avant-gardes du 19^e corps (régiment de Hussards commandé par le Général Von Seydewitz) pénétrèrent par la route de Suippes, le vendredi 4 septembre...

2) LE 12 E CORPS

Le 12^e Corps était composé notamment du

- 3^e Royal Saxon (102^e régiment d'infanterie dit du "Roi Louis III de Bavière),
- 4^e Royal Saxon (103^e régiment d'infanterie),
- 13^e Royal Saxon (178^e régiment d'infanterie),
- le 12^e Royal Hussard du Prince Albert (18^e régiment de Hussards),
- 2^e Royal Saxon (28^e régiment d'artillerie de campagne) et
- 5^e Royal de Saxe (64^e régiment d'artillerie de campagne).



Le 12e Corps va faire un mouvement d'encerclement pour investir Pontfaverger, y faire étape dans la nuit du 2 au 3 septembre et continuer sa progression vers le sud-est. (Châlons-sur-Marne).

3) COMBATS D'ALINCOURT - Etape de Juniville - 1^{er} au 2 septembre

Après la prise de Rethel, où le 13^e Royal Saxon reconnaît dans son "Journal de marche" avoir mis le feu à quelques maisons, parce que des maisons et des jardins, la population "manifestement hostile, avait tiré sur les troupes", il y eut encore quelques violents accrochages. Si la traversée de Sault-lès-Rethel et de Perthes se fit sans histoire ("Les rues sont désertes, aucun habitant n'est visible" note l'Hauptman Rudolf Monse, dans le journal du 4^e Saxon, mais on craint que les habitants n'aient repris les armes) le 12^e Royal Saxon se fera sérieusement accrocher entre Neufelize et Alincourt, sur la Retourne où l'artillerie du 2^e corps français, 52^e division de réserve du Général FOCH (qui fera l'admiration rétrospective du narrateur germanique), des tirs violents de grenades, des éléments d'arrière-garde d'un bataillon de zouaves infligent de lourdes pertes (38 morts et 247 blessés pour le 12^e Royal Saxon. 1 officier, et 7 hommes tués, 1 officier et 37 sous-officiers et hommes de troupe blessés et 10 disparus pour le 13^e Saxon qui, du Chatelet est venu à la rescousse, car "l'ennemi se défendait avec la plus grande tenacité" et il fallut faire appel à toute la "furor teutonicus"... (1^{er} septembre). Le combat cessa vers 20 H.

Après avoir pris quelques repos, le 12^e Royal Saxon se dirigea directement, à travers bois, vers La-Neuville-en-Tourne-à-Fuy, qu'il traversa, le matin du 2 septembre. Le 13^e Saxon, lui, épuisé par la marche et le combat, gagna, par petites étapes saccadées, les abords de Juniville. Le trajet, de 4 ou 5 kms, paraît interminable : à chaque halte, les "hommes s'éroulaient de fatigue pour s'endormir presque aussitôt". Le village de Juniville, enfin atteint vers 1 H. du matin du 2 septembre, avait "l'air mort, tous les habitants enfuis". Mais il y eut une bonne surprise qui resta dans les mémoires : les soldats du 13^e Saxon trouvèrent dans les fermes de Juniville d'abondantes provisions d'œufs et de lait dont ils se régalerent, et c'est ainsi que dans leurs souvenirs, ils baptisèrent Juniville "Eierdorf", le village aux œufs !

Le 3^e et le 4^e Saxons passèrent également, le même jour, à Juniville. Le 1^{er} Royal Hussard du Prince Albert se rassembla aussi près de Juniville le 2 septembre pour former la section Von ARNIM (un des généraux les plus brillants de l'armée de Von Hausen) avec les 2^e et 5^e bataillons du 1^{er} Royal Hussards (18^e régiment), les 1^{er} et 2^e bataillons du 20^e régiment de Hussards la 2^e Compagnie de Chasseurs cyclistes et un bataillon du 64^e régiment d'artillerie de campagne). Le 5^e Royal de Saxe (ce 64^e régiment d'artillerie de campagne) vait bivouaqué également entre Bignicourt et Juniville.

La plupart de ces régiments passèrent ensuite par La Neuville (6 kms au sud) sans rencontrer de résistance. Les 3^e et 4^e Royal Saxon y étaient même parvenus dès le 1^{er} septembre (le 3^e vers 12 H. 20, le 4^e le soir). Ils y avaient fait étape, ayant placé des sentinelles aux entrées du village. A 7 H. du matin, le mercredi 2 septembre, l'alerte fut donnée : l'adversaire avait occupé les secteurs boisés au sud de la localité de Pontfaverger.

A 9 H. du matin de ce mercredi 2 septembre, les 3^e et 4^e Royal Saxon quittent leur gîte de la Neuville pour se diriger vers Pontfaverger par une manœuvre de contournement par Hauviné et La Neuville. Les 12^e et 13^e Royal Saxon qui viennent de se battre près d'Alincourt, sont chargés d'attaquer la position ennemie signalée entre La Neuville qu'ils viennent de traverser après leur étape à Juniville, ce matin du 2 septembre, et Pontfaverger. Ils seront appuyés par des batteries du 64^e régiment d'artillerie (5^e Royal Saxon) qui a traversé également La Neuville après le bivouac près de Bignicourt.

Ce n'est que dans l'après-midi du mercredi 2 septembre que toutes ces troupes, par des voies diverses, vont converger vers Pontfaverger.

4) LA PERCEE PAR BETHENVILLE SUR PONTFAVERGER, le 2 septembre.

Le 3^e Saxon, pour éviter le nid de résistance français dans les bois entre Pontfaverger et La Neuville, part donc pour Bétheniville par Hauviné. En

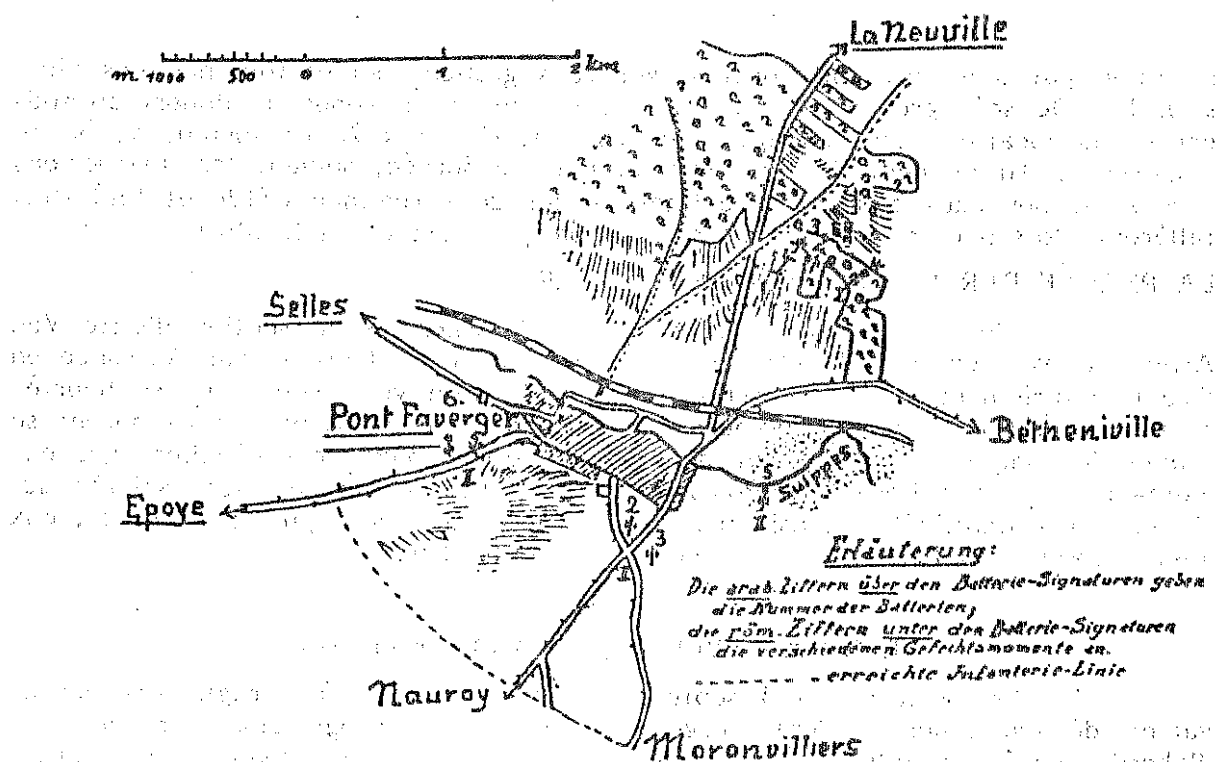
arrivant dans Bétheniville, à 13 H. ce mercredi 2 septembre, les Allemands sont surpris par un drapeau blanc installé sur le clocher de l'église. Le lieutenant Ortmann, du 5e bataillon, fait venir le sacristain qui lui jure que le drapeau a toujours été là ! Voulant en savoir davantage, on ne trouve nulle part "les ecclésiastiques" ! A 15 H. on reprend la marche vers l'ouest, c'est à dire vers Pontfaverger. A peine le 2e bataillon a-t-il quitté Bétheniville que des grenades tombent sur la localité. Les Allemands pensent qu'il s'agit de signes de connivence entre les habitants demeurés au village et l'ennemi qui les arrose de violents tirs d'artillerie venant des hauteurs nord-ouest de Moronvilliers. Le régiment s'abrite alors à la lisière nord des bois à mi-chemin entre Bétheniville et Pontfaverger, c'est à dire vers Fond-Thierry. Le 3e bataillon reçoit alors mission, avec l'appui d'un détachement du 28e régiment d'artillerie de faire mouvement vers Moronvilliers pour faire taire les batteries françaises du 11e corps d'artillerie de Foch. Les batteries allemandes s'installèrent à la côte 142, à environ 2 kms au sud de l'extrémité orientale de Pontfaverger, à couvert dans le bois de Marval, et canonnèrent le village de Moronvilliers. Violent combat d'artillerie qui faiblit peu à peu chez l'adversaire : Moronvilliers brûlait ! A 20 H., les canons se turent et dans la nuit, à la faveur de la pleine lune, le 182e régiment de chasseurs délogea des hauteurs de Moronvilliers les derniers éléments de l'arrière-garde du 11e corps d'artillerie française. Qui pensait, alors, que ces mêmes troupes saxonnes allaient monter la garde pendant près de quatre ans, sur ces hauteurs ? ajoute le compte-rendu allemand.

Pendant ce temps, le 3e Royal Saxon avait gagné les abords de Pontfaverger où il installe son campement le soir à la sortie sud-est du village, où le 3e bataillon, revenu de l'attaque vers Moronvilliers, le rejoint à minuit.

Le 4e Royal Saxon était parti, lui aussi, de La Neuville vers Bétheniville via Hauviné, mais à mi-chemin entre La Neuville et Hauviné, il reçut l'ordre d'obliquer vers le sud-ouest à travers bois vers Pontfaverger. Comme le 3e Saxon, le 4e confirme le violent tir d'artillerie qui, au début de l'après-midi, venait encore de la lisière nord du village. Les premiers éléments allemands qui pénètrent dans Pontfaverger tirent encore contre les derniers soldats français qui s'enfuient vers le bois de Beinc. Tout l'après-midi, le 4e Saxon resta en position à Pontfaverger sous le feu continu des schrapnells (obus dont les balles qu'ils contiennent tombent sans force et font plus de peur et même rire "lachen" que de mal. C'est pourquoi, la troupe renacle à l'ordre de creuser des tranchées sur les hauteurs au sud pour tenir Pontfaverger contre une éventuelle contre-attaque française. Pas très loin du 3e Saxon et des batteries de l'artillerie, le 4e Saxon passera ainsi une nuit calme dans ses tranchées.

Le 2e Royal Saxon (artillerie) parti plus tôt, avait suivi la même ligne La Neuville-Hauviné. A 7 H. 50 du matin (2 septembre), les batteries avaient pris position à la côte 139 au sud de La Neuville. Par bonds alternés, le régiment progresse jusqu'à l'entrée d'Hauviné d'où il tire en fin de matinée sur Bétheniville, encore occupé, avant l'arrivée du 3e Saxon (ce qui expliquerait le drapeau blanc). Peu après midi, le 1er détachement prend position au sud du Moulin d'Hauviné et prend sous le feu les colonnes françaises qui font retraite de Saint-Hilaire-le-Petit vers Moronvilliers. A 13 H. 15, on progresse vers la partie sud de Bétheniville, puis c'est l'offensive vers Pontfaverger. C'est alors que le Lieutenant-Colonel Richter, commandant le régiment, enverra ses batteries vers Moronvilliers avec le 3e bataillon du 3e Saxon d'infanterie. Le régiment fait également étape au sud de Pontfaverger.

Le 5e Royal de Saxe (artillerie) après son bivouac entre Bignicourt et Juniville traverse à son tour La Neuville, le matin du 2 septembre. Il est ensuite chargé de détruire le feu des pièces d'artillerie encore installées dans les bois au-dessus de Pontfaverger, pour préparer le passage de l'infanterie et notamment des 12e et 13e Royal Saxon qui vont l'appuyer. La mise en batterie "dans ce secteur boisé impraticable" a lieu à 2 kms au nord-est de Pontfaverger à 13 H. 30. Les batteries françaises, bousculées par l'infanterie du 12e Saxon, se replient sur Pontfaverger puis au sud de Pontfaverger. Les canons du 5e Royal les réduisent peu à peu au silence et continuent à tirer sur les fantassins français qui quittent le secteur de la Suippe. Les hauteurs au sud de la Suippe entre



Pontfaverger et Bétheniville purent alors passer aux mains de l'infanterie allemande venue de Bétheniville (3e et 4e Saxons) appuyée par les batteries du 3e Royal Saxon. La progression de la division put être ainsi poursuivie à travers Pontfaverger. Derrière les 1ers éléments d'infanterie du nord (12e et 13e Saxons) et de l'ouest (3e et 4e Saxons), vers 15 H. ce furent les 2e et 3e batteries qui traversèrent Pontfaverger. La 2e batterie "avec un orgueil vraiment bravache" s'installa à découvert au carrefour des routes de Nauroy et de Moronvilliers, situé à 600 m. au sud de la localité et continua à canonner l'infanterie française en retraite. La 3e batterie prit position à l'abri d'une petite dépression à environ 200 m. de la 2e. La 4e et la 6e batteries se mirent en position à 16 H. près de la route Epoye-Pontfaverger : elles tiraient sur l'artillerie française encore stationnée dans le bois de Marval et sur l'infanterie en retraite. Une section de la 5e batterie, sous la conduite du lieutenant Kiehl, s'était avancée pour accompagner l'attaque du 3e bataillon du 3e saxon et des éléments du 103e et 182e Chasseurs sur la côte 142 (Bois Marval) à 2 km sud-est.

A la nuit, elle se replia au nord de la route Epoye-Pontfaverger, la 5e batterie. On stoppa alors la progression et la division bivouaqua sur place dans et autour de Pontfaverger. La 1e batterie avait été mise à la disposition du détachement Von Arnim.

4) LA PERCEE FRONTALE SUR PONTFAVERGER

Les 12e et 13e Royal Saxon (177e et 178e régiments d'infanterie) après la bataille d'Alincourt et l'étape de Juniville, traversèrent aussi, le matin du 2 septembre, La Neuville. Ils sont alors chargés d'attaquer les positions ennemies signalées à 2 kms au sud de La Neuville, dans les bois qui dominent Pontfaverger. La 12e plus à l'ouest passe par le mont d'Aussonce et après un léger accrochage atteint les abords ouest de Pontfaverger, vers 16 H. Le 13e, plus à l'est, vers la ferme de Merlan, oblique vers sa droite à travers bois et champs et atteint la route La Neuville-Pontfaverger. L'avant-garde essuya vers 13 H. 30, un violent tir d'artillerie. Des patrouilles établirent alors que Pontfaverger était encore occupé par des éléments d'artillerie, peu à peu descendus des bois, et d'infanterie françaises. Le 1er bataillon du 13e Saxon se lança alors à l'attaque de Pontfaverger vers 15 H. Les tirs de mitrailleuses et de l'infanterie s'apaisèrent peu à peu : sous la poussée de l'ouest et du nord, les Français avaient décroché vers les bois de Beine, de Nauroy et de Moronvilliers. Le 1er

bataillon put alors investir Pontfaverger sans grandes pertes (dix hommes blessés). Le 13e se regroupa avec le 12e et les 3e et 4e venus de l'ouest au sud-est de la localité, tous protégés par les batteries des 2e et surtout 5e Saxon d'artillerie. Au moment de reprendre la marche forcée, suivant les instructions reçues, de nouveaux tirs d'obus éclatèrent; les deux régiments (12e et 13e) s'installèrent alors pour passer la nuit dans la partie ouest de la localité.

LA PERCEE PAR L'OUEST SUR PONTFAVERGER

Plus à l'ouest, le 1er Royal de Hussards et la section d'élite Von Arnim qui venaient d'être créée à Juniville, vinrent de Juniville par Aussonce en direction d'Heutrégiville pour tenter une pénétration vers Reims. Ils se heurtèrent alors à l'ouest et au sud-ouest à une opposition puissante et ils durent se replier le long de la Suippe et de la voie ferrée Bazancourt-Challerange, par Saint-Masmes et Selles, vers Pontfaverger en chassant les derniers soldats qui s'y cramponnaient. C'est ainsi que, rejoignant les autres régiments précités, eux aussi, passèrent à Pontfaverger la nuit du 3 septembre.

xxx

LE DEPART VERS LE SUD (3 septembre)

Le jeudi matin 3 septembre, dès 6 H. tous ces régiments qui avaient dû cantonner à Pontfaverger, reprirent leur progression vers le sud, d'abord dans le brouillard épais, puis peu à peu, par une chaleur accablante. Montant vers Nauroy et Moronvilliers, ils font connaissance avec les "beautés" de cette région qui devait durant des années devenir leur "chez soi", région que les français appellent "Champagne pouilleuse" par contraste avec la terre bénie où pousse la vigne du champagne... Après les massifs boisés qui les avaient impressionnés, les Allemands découvrent peu à peu une végétation plus clairsemée un sable et un sol calcaire qui font doublement rayonner la chaleur...

Tous ces régiments vont descendre vers l'ancienne voie romaine, Prosnès, Baconnes, Wez-Thuisy, Mourmelon-le-Petit. Certains atteindront Tours-sur-Marne via Ambonnay. Après la Retourne, l'Aisne, la Suippe, la Vesle puis la Marne. Peu d'incidents : le 2e Royal Saxon s'empare d'un dernier poste de guet à la côte 242 au sud de Moronvilliers. La direction demeure le sud et le sud-est (Châlons). L'armée française se retire et se regroupe sur la Marne. Elle les attend et il est sûr que ce retard de 24 H. pris à Pontfaverger va donner à Joffre un répit supplémentaire pour préparer la fameuse contre-attaque.

LA CEREMONIE DU 19 AOUT 1985

Comme on a pu le lire dans l'"Union" et dans "Champagne-Dimanche", une cérémonie particulièrement émouvante s'est déroulée à Pontfaverger, le lundi 19 août. A l'occasion du passage d'un groupe de Hambourgeois, en pèlerinage sur les champs de batailles de Champagne, venus visiter leur camp de Jeunes de Pontfaverger, la municipalité avait tenu à répondre, en les accueillant à la réception amicale dont une cinquantaine de Pontfabriciens avaient bénéficié en mai dernier à l'Hôtel de ville de Hambourg.

Avant d'être reçus à la Mairie, les Allemands avaient souhaité se recueillir devant le monument aux morts de la commune et dans le cimetière militaire de 1914. C'est ainsi que naquit l'idée d'une cérémonie de fraternité plus solennelle à l'occasion de l'anniversaire, presque jour pour jour, d'un hommage rendu avec les troupes allemandes par les autorités et la population civile aux soldats allemands déjà enterrés dans le cimetière communal, puis dans le champ voisin. C'était le 15 août 1915. Le lendemain, frappé par la courtoisie et les "sentiments chevaleresques" des Pontfabriciens, le commandant en chef, le général WATZDORF avait remercié les habitants de la commune par une belle lettre manuscrite, élégamment écrite et bien tournée en excellent français, adressée au maire "imposé" de l'époque, Mr Albert HANROT, père de Madame Severs-Hanrot et grand-père d'Albert et de Jean Severs. Le général allemand, en confiant pour l'après-guerre, les sépultures des nombreuses victimes de l'offensive de 1915, émettait le vœu que le maire et la population de Pontfaverger aient à cœur de continuer ce culte aux morts, "dans les temps futurs". C'est ce souhait que 70 ans plus tard les anciens combattants des deux nations, parmi les uniformes, les drapeaux et les décorations, allaient réaliser devant une nombreuse assistance franco-allemande fort émue.

Ce geste de piété était accentué par l'inauguration d'une petite stèle de pierre sculptée, érigée dès le 11 octobre 1914, parmi les premières tombes des soldats enterrés dans le jardin de la propriété de Mme Griffon, devenu le parc communal de la Perception. Retrouvé enfoui sous les herbes en deux morceaux et assez abîmé, habilement restauré par Mr Gabriel LHOÏTE, ce mémorial dédié "aux valeureux guerriers" avait été sculpté par les militaires du "Lazaret", installé dans la propriété Griffon et dans l'usine Dupont-Nouvion. Le sculpteur s'appelait Häder, le maçon Strauss et le majot était le Docteur-Pharmacien Lüth, comme on peut le déchiffrer sur le côté droit du monument. En accord avec les autorités allemandes du "Volksbund" et Mr SCHILLO, responsable régional des cimetières allemands, il fut décidé que cette stèle commémorative devait tout naturellement prendre place dans le cimetière militaire, à côté du monument plus imposant, par ses aigles sculptés, qui fut construit et inauguré en 1915. Ce dernier demeuré en place depuis cette date, orne le très paisible "champ de repos" des 1613 soldats allemands, seule la date de 1915 a été modifiée en 1916, l'année suivante. Depuis les offensives meurtrières de 1917 et la fin de la guerre en 1918 n'ont plus laissé le temps de poursuivre la mise à jour de ce sanglant calendrier.

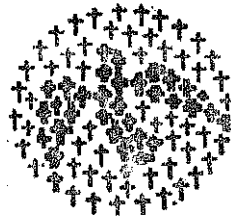
Le cortège impressionnant, précédé des drapeaux des sections locale et cantonale des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre, de leurs délégués, de ceux, venus d'Epernay et de Charleville représenter les Forces françaises libres du Général de Gaulle, à l'instigation de Mr Benoit, s'était d'abord rendu, avec la cinquante "Fanfare Pontfabricienne", les représentants du corps de Sapeurs-Pompiers, autour de leur chef Luigino Lubiato, et des Gendarmes, au Monument aux Morts de la Commune. Là, après les sonneries réglementaires, une gerbe symbolique d'union avait été déposée par des délégués du "Volksbund", de même qu'au cimetière allemand c'est Mr Raymond Accordini, conseiller municipal et ancien combattant d'Algérie, qui avait offert devant la stèle inaugurée, les fleurs du souvenir.

Aux côtés de la "Fanfare", son chef Marc Lefèvre, qui vient d'obtenir un 1er prix de tuba au Conservatoire de Paris, avait réuni, avec Mr Schillo, un ensemble de cuivres qui interpréta au monument aux morts une très saisissante "Marseillaise" et au cimetière allemand, après l'air célèbre du "Ich hatte einen Kameraden", la très prenante mélodie de Haendel qui est l'hymne national allemand traditionnel.

A l'issue de cette cérémonie, en l'absence de Mr Pierre RODRIGUE maire et conseiller général, Mr Bourdette et les adjoints Mrs BONGUR et LHO-TE, accueillirent les participants allemands et français. La municipalité rendit hommage à tous ceux qui avaient oeuvré à la réussite de cette manifestation exceptionnelle et particulièrement aux responsables du Volksbund Mrs Rudiger TITTEL, René LAFEIS et tous les Jeunes du Camp qu'accompagnait Mlle Irmgard WENZEL. Mr KELLINGHUSEN, représentant le Volksbund de Hambourg, exprima à son tour l'émotion et la gratitude du groupe allemand pour la parfaite réussite de cette rencontre symbolique et l'on trinqua fraternellement dans la joie à l'Union Pacifique de tous les Peuples, en contemplant l'exposition rappelant la vie de Pontfaverger au début du siècle et pendant la guerre et évoquant la réconciliation franco-allemande.



**RÉCONCILIATION
PAR-DESSUS LES TOMBES
TRAVAIL POUR LA PAIX**



**VERSÖHNUNG
ÜBER DEN GRÄBERN
ARBEIT FÜR DEN FRIEDEN**

CAMP DE JEUNES DE HAMBOURG A PONTFAVERGER, été 1985

Des échanges amicaux et sportifs, des repas en commun, un goûter offert au Club des Anciens, ont ponctué, comme d'habitude, le séjour des trois camps de Jeunesse hambourgeois, dont la journée commémorative du 19 août fut le plus émouvant de cette oeuvre de "Réconciliation par dessus les tombes".

Nous avons reçu, à ce sujet, une lettre de remerciements adressée aux habitants de Pontfaverger, par le sergent-chef René ALFEIS, responsable des Camps de Jeunesse à Pontfaverger.

Chers habitants de Pontfaverger,

Comme tous les étés, depuis 1981, se déroulaient encore cette année, les camps de jeunesse à Pontfaverger. Cette année, j'avais le plaisir d'en être responsable du début jusqu'à la fin. C'est pourquoi je vous écris cette lettre.

J'aimerais vous remercier, au nom des camps de jeunesse, pour la serviabilité, l'amabilité et la franchise que vous nous avez montrés pendant notre séjour.

C'est pourquoi j'aimerais bien remercier la Mairie, le Conseil Municipal, la Gendarmerie Nationale et surtout, tous les habitants de Pontfaverger, pour l'accueil si cordial et les moments agréables que les participants et moi, surtout, ont pu passer parmi vous.

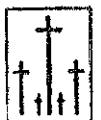
J'espère, que cela durera pendant les années à venir.

Amicalement.

René ALFEIS

CAMPS INTERNATIONAUX A HAMBOURG

Le Volksbund Deutscher Kriegsgräberfürsorge" est une association privée, fondée aussitôt la guerre 14.18, et développée, avec l'aide du Gouvernement de la République Fédérale Allemande, après la seconde guerre mondiale. Son but est de faire travailler des groupes de jeunes à l'entretien des tombes des nombreux cimetières militaires répandus à travers toute l'Europe et, dans le respect des victimes de ces combats oeuvrer pour la paix dans une amicale fraternité entre tous les peuples. De même que, depuis cinq ans, la section du "Volksbund" de Hamburg organise à Pontfaverger et dans le nord, trois camps successifs de jeunes Hambourgeois. Elle prend également en charge à Hamburg, un camp de jeunesse internationale de trois semaines et un autre de quinze jours. A ces camps dont je fus l'un des responsables, participent des Anglais, des Italiens, etc... et pour la première fois, un nombre intéressant de treize français, du 7 au 22 août. Certains étaient de Pontfaverger ou des environs : Anne Fortier, Marc Anciant, Ludovic Mehay, Frédéric et Blandine Dessaux de Vouziers. C'est une aventure formidable pour tous ces jeunes de tous les pays, de tous les milieux, qui apprennent ainsi à se mieux connaître et à s'apprécier mutuellement. Tous renseignements pour ces vacances originales et fructueuses, dans des conditions financières particulièrement avantageuses, peuvent être fournis en m'écrivant ou en me téléphonant : Angelo Tonizzo, 6 rue de Vouziers 51110 Pontfaverger, Tél : 26.48.72.89.



VOYAGE A H A M B O U R G

Compte-rendu du voyage de 50 PONTFABRICIENS à HAMBURG du 16 au MAI 1985, organisé par la municipalité de PONTFAVERGER, le C.A.P. et le VOLKS BUND de Hambourg

JEUDI 16 MAI: DEPART, ARRIVEE et ACCUEIL

Il faisait frais ce matin du 16 mai, sur la place de la Mairie de PONTFAVERGER. Le rendez-vous avait été fixé à 4 h pour ceux qui allaient effectuer le long voyage de 900 kms vers la très célèbre ville hanséatique de HAMBURG. Malgré le lever matinal des lourdes valises à trimballer dans la nuit (n'est-ce pas MEMENET?), l'attrait de cette petite aventure vers une ville inconnue pour la plupart faisait pardonner l'attente de quelques retardataires. Chacun, enfin installé, après avoir pris congé des parents et amis venus nous accompagner, le car "CHATELAIN", admirablement piloté par M. FETTIG et Guy USALUPPI, s'élança vers les ARDENNES, puis la BELGIQUE. C'est là, un site charmant (château dans les bois, entouré d'un parc extraordinaire) qu'eut le premier arrêt pour un excellent petit déjeuner préparé par nos amis belges. Chacun reconforté, on atteignit la frontière allemande : une petite émotion se mêlait à la curiosité et à l'enthousiasme. Après le long trajet, depuis AIX-la-CHAPELLE, sur les autoroutes rapides mais un peu monotones, une halte sur une aire de repos réservée aux voyageurs en avance) avant l'arrivée à HAMBURG. A quelques kms de la ville, deux membres du "Volksbund" bien connus à PONTFAVERGER: René ALFEIS et Hans Joachim (dit "Hajo") nous attendaient pour nous piloter jusqu'au lieu de rendez-vous fixé à 18 h. Là, nous fûmes reçus par les autorités du "Volksbund" de Hambourg: MM ZAHN, président, EBERSTEIN, Directeur et TILGNER, secrétaire, accompagnés des membres du Comité d'accueil qui avait été constitué plusieurs mois pour préparer, en liaison avec le C.A.P., pour préparer avec nous notre séjour. Les membres des familles qui s'étaient offertes à recevoir chez eux un ou plusieurs hôtes français étaient également là, à nous attendre et à nous accueillir. A peine descendus du car, nous entendions les cris joyeux: "Sie sind da, sie sind angekommen!" ("ils sont là, ils sont arrivés!"). A M. ZAHN, qui nous souhaita la bienvenue en rappelant les liens d'amitié entre HAMBURG et PONTFAVERGER, M. RODRIGUE, maire de PONTFAVERGER, répondit en remerciant chaleureusement nos amis du "VOLKS BUND" auxquels nous avions offerts les cadeaux de la commune et du C.A.P. (champagne et assiette décorée des deux villes). On trinqua ensuite, grâce à un excellent vin du Rhin, à la coopération franco-allemande et les hôtes bénévoles prirent en charge leurs voyageurs, qui passèrent avec eux, dans leurs habitations dispersées aux quatre coins de cette immense ville, le temps de souffler un peu, de se restaurer et de se reposer après un voyage de même éprouvant par la chaleur et qui avait duré 12 heures.

Le VENDREDI 17 MAI:VISITE du PORT.RECEPTION à l'Hôtel de Ville.La TOUR de TELEVISION.

Après une bonne nuit de repos,nous nous sommes retrouvés le lendemain matin pour faire le tour du port de HAMBURG,qui est des plus importants d'EUROPE.Il faisait beau et l'humeur de chacun était au beau fixe,car,selon les impressions glanées çà et là,la première soirée avait été merveilleuse de gentillesse et de délicatesse.

MARCEL le Breton,qui était notre interprète,nous fit découvrir les pétroliers et les containers immenses dans le port.Après cette agréable promenade en bateau auprès des géants des mers,nous fûmes reçus dans l'hôtel de ville grandiose qui ressemble plus à un palais qu'à une mairie,par le représentant de l'OBERBURGERMEISTER qui nous souhaita chaleureusement la bienvenue.Durant cet apéritif,agrémenté de très bons cigares,qui furent particulièrement appréciés de certaines participantes,M. RODRIGUE remercia le représentant de la Municipalité en montrant que la disproportion entre la population de HAMBURG et celle de PONTFAVERGER,si elle interdisait un jumelage classique,n'empêchait pas,bien au contraire,des liens d'amitié entre la grande ville allemande et le petit village français.Un beau livre sur la MARNE,édité par les soins du CONSEIL GENERAL de la MARNE,dont notre maire,M.Pierre RODRIGUE,est VICE-PRESIDENT,fut offert aux autorités municipales.

Après la visite de l'hôtel de ville,liberté était laissée aux participants,pour aller flâner dans le centre ville et faire les achats souhaités.Nous nous retrouvions tous au pied de la gigantesque TOUR de TELEVISION qui domine la Ville.De là-haut,on a ,sur cette plate-forme qui tourne pendant une heure,une vue panoramique assez extraordinaire sur l'étendue de la ville et du port.Nous découvrons ainsi les différents quartiers,tout en dégustant café et gâteaux.Puis nous retrouvions alors nos familles d'accueil qui avaient préparé pour chacun de leurs hôtes un programme de soirée,qui permit de connaître la façon de vivre de nos amis Allemands.

SAMEDI 18 MAI:VISITE de la VILLE en BUS.Le restaurant GREC.Fête du soir.

Ce fut la journée la plus longue,mais aussi la plus intéressante.Nous fîmes d'abord toujours par un beau temps ensoleillé le tour de la ville en bus.Après la traversée du port libre de HAMBURG,le car s'engagea sur le pont de KOHLBRAND,qui est des plus grands du monde,puis sous le tunnel sous le grand fleuve l'ELBE.Promenade ensuite dans le quartier résidentiel:partout,des espaces verts et fleuris.

Après cette promenade le long de l'Elbe,nous étions tous conviés dans un restaurant grec où le personnel débordé par cette invasion plus importante que prévu(beaucoup de nos hôtes s'étaient joints au groupe français)dut faire attendre certains de nos affamés jusqu'à 15 h pour leur faire apprécier les feuilles de vigne roulées ou les "giros".

Ensuite pendant deux heures nous achevâmes en car la découverte de la ville et tout particulièrement l'impressionnant cimetière OHLSDORF,qui est un des plus grands d'EUROPE:sa superficie est de 4000 hectares,il compte plus de 500 employés

et il est raversé par plusieurs lignes d'autobus. Après cette visite qui s'acheva vers 17 h 30, nous avons une bonne heure pour nous préparer pour la FETE du soir. Elle avait lieu dans le très beau parc de la ville: nous étions invités par le VOLKSBUND avec les familles hambourgeoises qui nous recevaient et avec les Jeunes des camps d'été de PONTFAVERGER. Cette sympathique soirée, au cours de laquelle nous dégustâmes de bonnes grillades, arrosées de la bière de Hamburg, s'acheva pour certains assez tard dans la nuit...

DIMANCHE 19 MAI: Le MARCHÉ aux POISSONS. LES ADIEUX. LE RETOUR.

Le marché aux poissons, très célèbre dans ce grand port, commence à l'aube: les noctambules arrivèrent plus tard... Sur les quais on vend à la criée poissons et aussi des plantes vertes qui, à des prix intéressants, furent achetées, en souvenir, par plusieurs d'entre nous.

Nous étions alors invités, avec nos familles d'accueil, à un verre d'adieu dans un bar typiquement allemand: bière et musique à flots. M. TITTEL nous offrit l'écusson géant de PONTFAVERGER qui est maintenant dans le hall de notre Mairie. RODRIGUE salua et remercia une dernière fois les responsables du "VOLKSBUND", les familles si hospitalières, au nom de tous. Devant le car ce fut alors l'ultime photo du groupe. Quelques-uns, dont Mmes ROCK, FETTIG et moi-même s'attardant encore pour l'achat des derniers cadeaux, remontèrent à cette occasion la fameuse rue St PAUL qui est un peu notre Pigalle parisien...

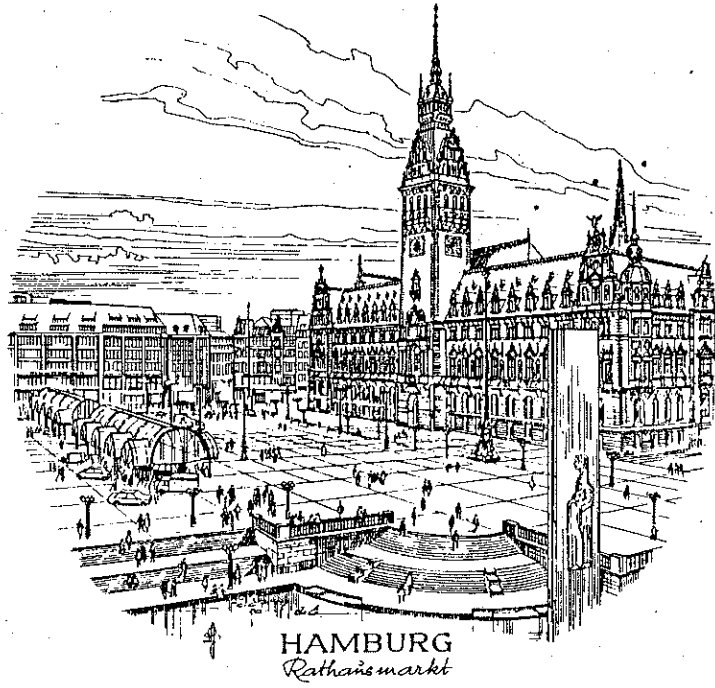
Au moment du départ, chaque participante reçut, en signe d'amitié fidèle, une rose, et c'est la larme à l'oeil, dans l'envolée des mouchoirs, que nous prîmes congé de ces HAMBOURGEOIS si accueillants et si gentils... Le retour s'effectua sans incident, et après une ultime halte à COUVIN en BELGIQUE, pour nous restaurer, nous sommes arrivés à PONTFAVERGER vers minuit, un peu fatigués, mais très heureux de cette si chaleureuse randonnée à HAMBOURG.

Au nom du C.A.P. de PONTFAVERGER et des participants, j'exprime ma profonde gratitude au VOLKSBUND qui organisa si bien notre séjour, aux familles qui ont si fraternellement et affectueusement accueillis. Le but de ce voyage, en plus de la découverte touristique de HAMBURG et de son port, était de mieux comprendre la tolérance et l'amitié, la façon de vivre de notre voisin. Ce voyage, aboutissement de quatre années de rencontres entre le Volksbund, la Mairie de Pontfaverger et le Comité d'animation, a contribué au renforcement des liens d'amitié entre les deux pays, dans la compréhension et le respect mutuels. Hier nos ancêtres se battaient les uns contre les autres, aujourd'hui nous cherchons à vivre en paix, en oubliant les rancœurs et les querelles du passé. Que cette fraternité, développée aussi par les participants, renforcée par ce beau voyage, continue à nous éclairer chaque jour.

MERCI encore à TOUS et peut-être à l'année prochaine?

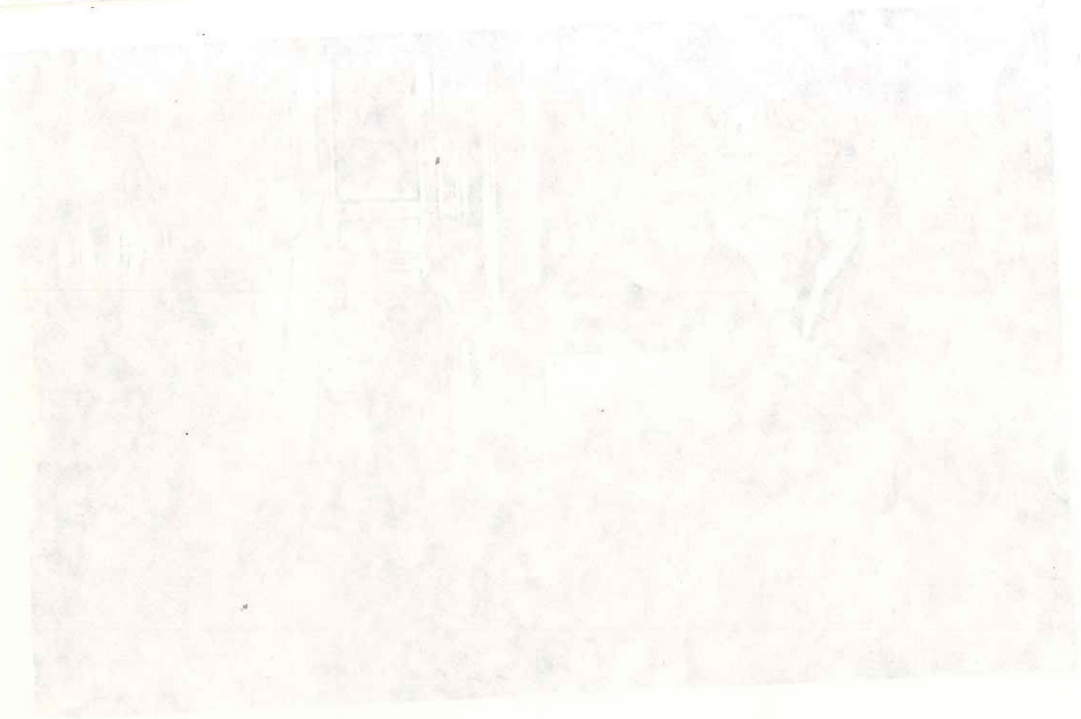
ANGELO TONIZZO
Président du "Comité d'Animation de Pontfaverger".

Réception à l'Hôtel de Ville
de Hambourg : Mr Rodrigue cause
avec le Maire adjoint de Hambourg

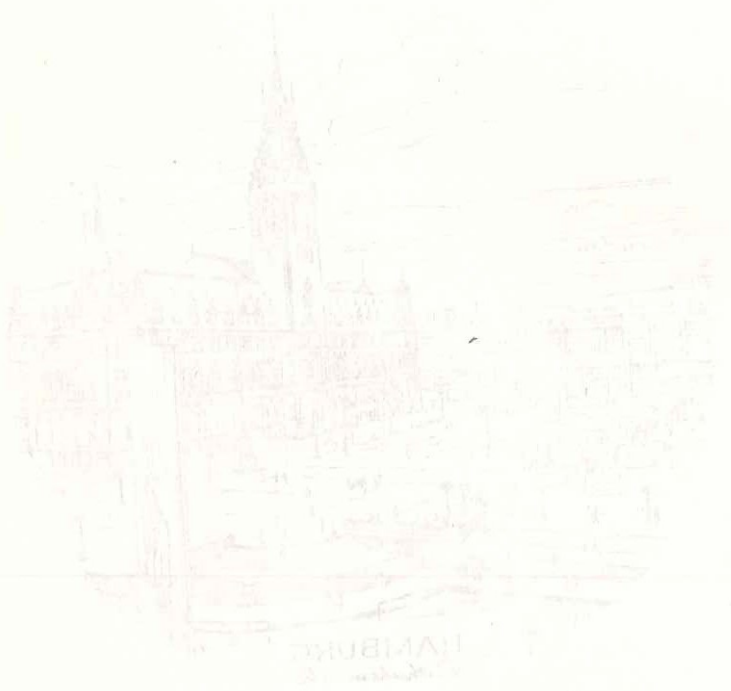


Mr Tittel remet au groupe français
la bannière de Pontfaverger.

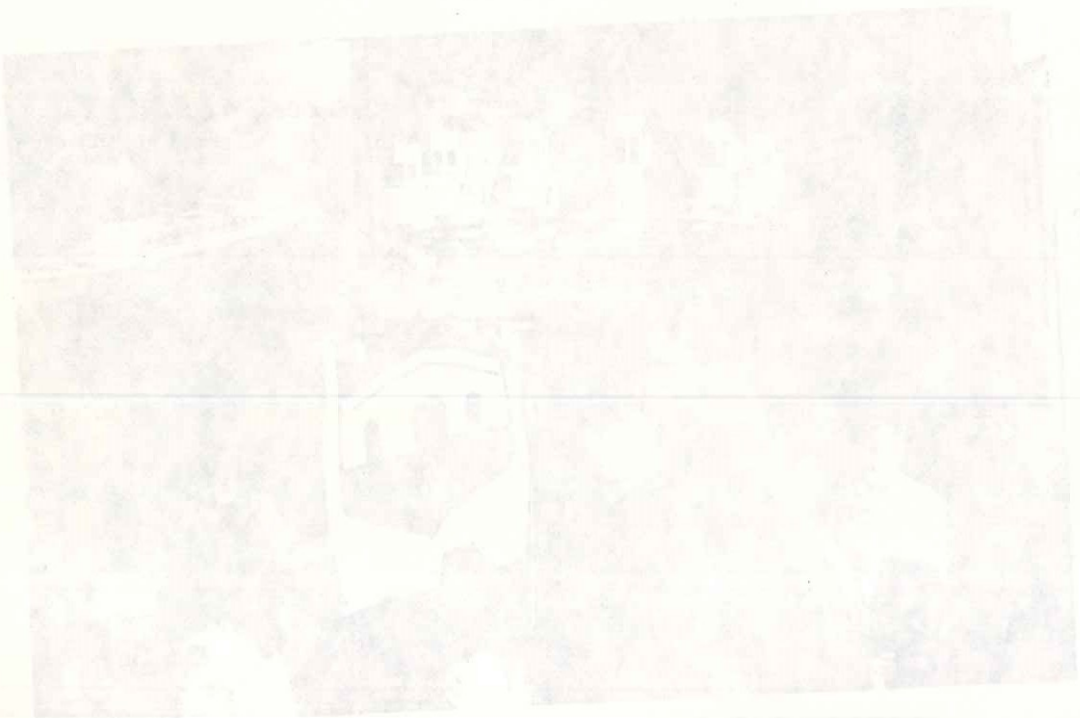




St. Nikolai Church, Hamburg
View from the harbor



HAMBURG



St. Nikolai Church, Hamburg
View from the harbor

D'OU VIENT LE NOM DE PONTFAVERGER?

Ces quelques réflexions sur l'origine du nom de PONTFAVERGER sont extraites d'une communication faite en 1969 à la Société académique de la Marne par Jean-Marie BOURDETTE.

La plupart des noms de lieux présentent des analogies qui permettent d'établir assez facilement leur origine. C'est le cas des formations en "court" (dérivé du latin "cohortem", puis "coortem", signifiant peu à peu, après le sens de l'unité militaire de la cohorte, la ferme fondée ou occupée par les vétérans, enfin le groupe de ces maisons, à vocation agricole et stratégique, l'amorce des villas franques, réparties surtout dans le nord-est de la Gaule) et des formations en "ville" (tiré de l'autre mot latin "villa" avec les mêmes sens de domaine et de village). Ces suffixes bien connus en "court" ou en "ville" sont en général précédés du nom propre du chef, peut-être encore romain, mais surtout germanique, avec çâ et là une latinisation du terme franc plus ou moins postérieure. C'est ainsi que dans notre région, où les formations de ce type remontent au Vème siècle, nous avons les racines des noms des chefs germaniques "Bazan" et "Moron" puis "Heldrich" et "Bethen" (latinisés en "Heldregius" et "Bethenius") qui expliquent l'origine des noms des villages voisins de Bazancourt, Moronvilliers, Eutrégiville et Bétheniville.

Ce n'est pas le cas pour notre bourgade de Pontfaverger dont l'étymologie ne paraît jamais avoir été établie de façon certaine. Sans prétendre résoudre vraiment ce problème difficile, on peut du moins envisager quelques hypothèses.

1 LES TRADITIONS et les FANTAISIES POPULAIRES

Il faut d'abord faire bon marché des traditions fantaisistes populaires ou des ironiques suspectes attribuées à Jacques de Guise ou à Hugues de Toul. En 1858, M. GEORGIN, dans une petite brochure intitulée "ORIGINE de plusieurs villages des environs de REIMS", prétend qu'en 1795, lors de la démolition du château de THUISY, on découvrit un vieux manuscrit, daté de l'année 1485 et signé par un certain "Séramidal" (?), curé de la paroisse St Georges près de PROSNES. Ce parchemin, qui aurait appartenu après la Révolution à la famille UTRET, fermier du seigneur du château de SELLES, aurait expliqué assez naïvement la formation de BERRU, un siècle avant notre ère, par un certain BER ou BERR. Ce personnage, aurait écrit l'auteur, "contrairement aux Gaulois qui accumulaient leurs huttes les unes auprès des autres, sans distinction de passages et de sentiers, aurait voulu que toutes fussent accolées les unes à la suite des autres pour former une rue, d'où le nom de BER RUE.. puis BERRU !!". Le texte aurait même précisé que cette fameuse "rue" aurait été orientée vers le "chemin" qui conduit de REIMS au village du PONT où un dénommé FA avait un VERGER; ce qui fait aujourd'hui ... PONTFAVERGER! Il est certain qu'on ne peut guère accorder de valeur à une explication aussi simpliste fondée sur ce puéril jeu de mots.

Parmi les hypothèses, apparemment plus savantes, relevées en 1895 par M. NICOL dans son "Etude historique sur PONTFAVERGER", il faut, comme lui, écarter, pour des raisons phonétiques, celle du géomètre du cadastre M. CHALETTE qui prétendait en 1840 que le suffixe "FAVERGER" dérivait du mot latin "faustus", prospère, heureux. Pourquoi pas dès lors plutôt "fougère" qui, bien que rare aujourd'hui dans notre vallée, a donné du moins,

"FOUGERES et FOUCHERES dans l'Aube et des formes plus voisines de la nôtre comme FEUGERES et FAUGÈRES dans l'Hérault et l'Aveyron? Mais ce sont là de poétiques élucubrations qui rien ne confirme.

L'affirmation de M. BISEAU, ancien maire, qui certifie en 1888 avoir lu dans les archives du Chapitre que PONTFAVERGER se serait appelé "PONS INTER VIRGULTA" (pont entre les broussailles) et FACTUS VIRGINI" (fait pour la Vierge), si charmant qu'elle soit, n'a jamais été retrouvée. Au demeurant "virgulta" et "virgini" forment une redondance curieuse, une insistance suspecte. De prime abord, la corruption de "factus virgini" en "fa verge" n'est pas invraisemblable. Encore ne faudrait-il pas ajouter, comme son inventeur semble le prétendre, qu'il s'agirait d'un hommage à Jeanne d'Arc. Car, s'il n'a jamais été question du passage de l'illustre Pucelle à Pontfaverger, venant de Troyes à Reims, via Châlons, il ne faut pas oublier surtout que le nom de PONTFAVERGER est attesté bien avant le 15^{ème} siècle !

Pour continuer l'examen objectif de cette thèse fragile, pourrions-nous songer au souvenir de quelque divinité païenne transformé plus tard en celui de la Ste Vierge. La forme simple "virgini" sans l'accompagnement d'un nom propre ou de "Mariae" (totipotention?) attribuée à un "pont", plutôt qu'à un lieu de culte, l'absence apparente de cette appellation pieuse que les clercs n'auraient pas manqué de divulguer, donnent à cette interprétation séduisante un caractère assez problématique. Si M. BISEAU a bien lu quelque part (mais où?) ce qu'il prétend, je pense qu'il ne faut voir dans cette longue périphrase qu'une glose de copiste, décrivant dans quelque rapport le caractère religieux de la paroisse, sans engager en rien l'étymologie du vocable.

Car pourquoi de tout temps a-t-on appelé les habitants de Pontfaverger "PONTFABRICIENS"? C'est ce que nous allons essayer de déterminer en commençant par analyser la théorie de M. Charles NICOL, instituteur à Pontfaverger de 1888 à 1894, avant d'être nommé à Châlons-sur-Marne et dont l'ouvrage historique sur Pontfaverger fut récompensé en 1895 par une médaille d'or de la société académique de la Marne.

II LA THESE du "PONS FABRICATUS"

Sa thèse est autrement sérieuse. M. NICOL expose d'abord avec pertinence la présence évidente d'un PONT initial. Il n'y a aucun doute que le passage des rivières a toujours été un problème important pour les civils comme pour les militaires. De nombreux toponymes attestent le souvenir de cette construction, plus difficile et plus rare que les pontons, tantôt plus notable. Malgré la présence certaine d'occupants gaulois et romains sur le territoire de Pontfaverger (de nombreuses fouilles, comme celles de la Pierre-Poiret, le Puits de Châton, au siècle dernier, la découverte en 1938 d'une "tombe à char" sur la Wardelle, l'existence du camp du "Dortoir" sur le Mont d'Aussonce etc.. le prouvent abondamment), il n'est pas sûr qu'un pont fixe, en tout cas durable ait été établi dès cette époque. Et même, pendant plusieurs siècles, on continuera à désigner en latin (verbalement déformé) le plus en plus altéré, maintenu vaillamment que vaillamment dans les rares écrits) la place par des objets et surtout des ouvrages à caractère plus officiel. C'est ainsi que le mot "

ET même éventuellement le groupe "PONS FABRICATUS", en dépit de leur origine romaine incontestable, ne suffisent pas à préciser sinon la date d'existence d'un village qui semble bien remonter par ailleurs à l'époque gallo-romaine, du moins le point de départ de l'appellation, peut-être "fabriquée..." bien après, qui lui est restée, selon les lois phonétiques d'une déformation classique du latin en français.

D'après M. NICOL, le texte le plus ancien qui fasse mention de PONTFAVERGER serait le "POLYPTIQUE de l'ABBAYE de Saint-REMI" établissant les revenus de cette abbaye vers le milieu du IX^{ème} siècle et publié par Guérard en 1853. Notre village y serait bien désigné en latin: "PONS FABRICATUS". C'est à ce terme de clerc, indubitablement très postérieur à la fondation de ce "PONT FABRIQUÉ" que va s'en tenir M. NICOL. N'a-t-il pas été trompé par la latinisation monacale, indispensable à l'époque, mais parfois approximative, de vocables qu'on ne connaît le plus souvent que par une tradition orale peu fixée?

En tout cas, dans le "CARTULAIRE DE ST DENIS DE REIMS", apparaît, dès 1261, la forme romane qui est presque celle d'aujourd'hui: "PONTFAVERGIER". Pour dire à la même date, en 1274, on trouve dans le "CARTULAIRE DE SAINT THIERRY", par jeu de la métathèse, la forme "PONT FAVREGIER". Le 16 novembre 1322, lors d'un procès entre les échevins de Reims et l'archevêque, où un de nos compatriotes, Pierre le Gouverneur est cité comme témoin, on lit qu'il est originaire de "PONT FAVERGIER". Même orthographe dans un texte du Chapitre de 1327. En 1346, nous retrouvons une variante latine qui n'est pas sans intérêt: "PONS FABRIACUS". Le Chapitre de Notre-Dame de REIMS, qui possédait beaucoup de biens à Pontfaverger (la "Cour Chapitre" en est un souvenir) mentionne, sous la plume plus fantaisiste d'un copiste, en 1357: "PONTFAVERGIET"; mais cette variante de graphie, due à une erreur de lecture ou d'écriture, ne change pas l'essentiel d'une forme déjà bien établie.

J'ai trouvé à RETHEL, dans le "TRESOR DES CHARTES DU COMTE DE RETHEL", un partage de biens, daté, par une curieuse coïncidence également du 16 novembre 1322, d'un certain Jeannot Le Brouardel de SOMMEPY, qui mentionnait "deux femmes de corps", c'est-à-dire deux "serves" à PONFAURIGIER. La similitude du "U" et du "V" en latin permet de comprendre cette orthographe aussi bien que celle de PONFAVRIGIER. J'ai constaté également un autre partage du 18 octobre 1395, où il est question d'un "Jehan LAMBERT PISCHE demourant à PONFAVREGER".

Ainsi donc, pendant le Moyen Age, alternent une dénomination latine plus ou moins raccrochée à des termes connus et une dénomination romane assez constante suivant les lois habituelles de la mutation phonétique. En effet deux thèmes nets apparaissent: celui du "PONT" indubitable et celui brodé sur le type du "FABER" latin qui signifie le "charpentier", le "forgeron" et par suite tout artisan. La transformation du "B" en "V" est bien connue: "faber" donnera aussi bien "fabr" que "favr" et, à côté de l'"orfèvre", selon la sonorisation maintenue dans le midi ou l'écrasement des vocables dans le nord, nous verrons les altérations du terme dans les noms propres: "LEFEVRE", "LEFEBVRE", "LEFEBURE", "FAVRE" ou "FABRE" ou même "FAURE". L'interversion "vre" ou "ver" est également fréquente: le mot grec "morphé" en latin "forma", la forme, le moule, donnera notre "formage" puis "fromage".

Il resterait à éclaircir l'origine et les variations "giê" et "gier" finale actuelle "ger". M. NICOL, qui renonce à expliquer en détail les mutations phonétiques un peu rébarbatives pour le profane, s'en tient au terme latin classique "fabricatus". Le passage de cette forme en "faverger" n'est pas rigoureusement impossible. Déjà, du temps de Cicéron, les finales des mots, dans la langue parlée, sont à peine audibles, d'abord par une paresse vocale commune à la plupart des peuples, mais surtout par l'importance de l'accent tonique, mal connu en français, qui donne à la syllabe qui le reçoit, dans les langues méridionales notamment, un relief sonore tel qu'il atténue celui des autres. Ainsi "Fabricâtus", accentué sur le "CA" donne au "T" placé entre deux voyelles ce qu'il est convenu d'appeler une position faible. La disparition de ce "T", précipitée par la rude prononciation des légionnaires romains, des indigènes gaulois et francs, confirme la loi de corruption des terminaisons latines: "acus" ou "acum", resté sonore en "ac" dans le midi, (Mauriac, Aurillac etc...), écrasé dans le nord (ier ou même "Aÿ"). Il en est de même pour "anus" ou "anum": "Campaniacum" a ainsi donné "CHAMPAGNE" dans la Sarthe et "CHAMPAGNIER" dans l'Isère. D'autre part, le C de "fabricatus" a pu donner normalement une équivalence en "g" dur qui s'est ensuite adouci. Ainsi, dans l'hypothèse de la chute du "t" intervocalique, trouverait-on une forme intermédiaire "fabri/faver" "ga-us" puis "gaïus", car le dégagement d'un "t" (appelé yod) est une compensation habituelle de phonétique. Nous aboutirions ainsi à la forme normale "giê" ou "gier" attestée, et simplifiée par la suite en "ger". Voilà l'essentiel des arguments techniques que l'on peut invoquer pour étayer la thèse du "FABRICATUS" de M. NICOL.

Il y a cependant deux réserves qui risquent de rendre moins évidente cette théorie phonétiquement acceptable. La première est d'ordre linguistique. En effet, à la différence de sa racine "faber", le verbe latin "fabricare" d'où est tiré le participe "fabricatus" qui nous intéresse, ne semble guère s'être déformé dans des acceptations populaires. Sans doute, en raison de sa contexture sonore extrêmement forte, nous ne trouvons pas dans la langue ordinaire de dérivations altérées de ce terme, que ce soit en italien (forme rigoureusement identique "fabricare"), en espagnol ("fabricar"), en provençal ("fabregar") ou en français ("fabriquer"). Il n'apparaît pas, à ma connaissance, dans nos textes avant le XVI^{ème} siècle sous cette forme pure de "fabriquer". MONTAIGNE écrit par exemple: "La méchanceté fabrica des tourments contre soi". Seul le substantif "FABRIQUE" apparaît dès le XV^{ème} siècle. Cela ne veut pas dire bien entendu que des formes populaires orales ou transcrites dans des textes plus anciens que nous ignorons n'aient absolument pas existé, mais, faute de preuves par analogie, la thèse du "Fabricatus" n'est plus aussi inéluctable.

La seconde remarque touche le sens même de l'expression: nous ne pouvons pas dire que "fabricatus" ne peut signifier qu'un "pont fabriqué". Or pourquoi cette précision apparemment inutile pour évoquer la construction ou même l'existence d'un pont qui ne peut être guère autrement que "fabriqué"????? même si l'on veut, pour suivre le raisonnement de M. NICOL, tenir compte de la différence entre un passage guéable plus

moins aménagé, une passerelle, un pont provisoire, un pont de bateaux et un vrai pont stable, fixe, construit en bois ou en pierre, est-il vraiment nécessaire de le baptiser et de continuer à l'appeler à travers les siècles "pont fabriqué"?

En remarquant encore que les ponts de fortune, dont nous parlions, construits depuis les pontonniers de Jules César jusqu'aux contemporains techniciens du génie, trouvaient déjà, dans la langue latine pourtant fort pauvre, des appellations plus spécifiques que le "pons", comme "vadum", le gué, ou "ratis", le radeau. C'est pourquoi cette expression quelque peu pléonastique du "pont fabriqué", isolée dans la toponymie française, ne me paraît pas très convaincante.

On objectera que c'est la formule latine retrouvée dans le "Polyptique de St Remi", qu'elle est attestée aussi dans les vieux "Pouillés" du 14^{ème} siècle où l'on peut lire: "PARROCHIA DE PONTE FABRICATO CONSECRATA IN HONORE SANCTI BRICII" ("paroisse de PONTFAVERGER consacrée en l'honneur de St Brice), mais encore une fois n'est-ce pas une appellation latine commode, postérieure, plus ou moins approchante pour essayer de traduire dans la langue officielle un mot roman, douteux ou mal interprété? Dès lors l'administration ecclésiastique a pu se contenter, sans autre recherche, de répéter dans ses rapports officiels cette formule, si l'on ose dire "fabriquée". Mais pour renforcer nos ultimes réserves vis à vis de "Fabricatus", même passagèrement attesté, il faut dire que dans les registres paroissiaux, on trouve aussi l'expression "PONTE FABRIACO".

C'est dire qu'à la même époque, le terme est assez mobile et il semble bien que l'on soit au XIV^{ème} siècle en présence de trois courants: 1^o) la francisation déjà amorcée du terme en "PONTFAVERGER"; 2^o) le maintien d'une tradition latine populaire, plus flottante: à côté de "PONTE FABRIACO" on trouve "PONS FABRIACUS" et même, par synthèse franco-latine "PONTAVERGIO"; 3^o) une nomenclature plus respectueuse du latin classique due à des moines plus érudits, comme le "PONS FABRICATUS", source par coïncidence, du vieux terme paroissial de la "fabrique". Mais si l'on écarte telle ou telle de ces acceptions, du moins comme seule base étymologique du toponyme "Pontfaverger", que faut-il envisager? Au milieu d'un vaste champ d'hypothèses, on peut retenir encore 3 points d'étude: 1^o) les racines celtes ou gauloises; 2^o) la comparaison avec d'autres noms de lieux ou de personnes; 3^o) la possibilité d'un nom propre d'un chef gallo-romain ou germain.

III AUTRES HYPOTHESES

A) UNE RACINE GAULOISE?

Si l'on était certain d'une dénomination originelle celtique ou gauloise, on pourrait s'arrêter un court instant au vieux mot gaulois "BRIGA" qu'on retrouve dans la Marne sous la forme écrasée de BROYES et dans la Brigue, il signifie "forteresse" et évoquerait l'idée d'un bastion près d'un pont. L'élément "fa" demeurerait à resituer entre ces deux termes. On pourrait davantage rêver sur le thème gaulois de "voberos" ou "VOBERNA" exprimant une idée d'eau souterraine, de ruisseau plus ou moins caché

Il resterait à éclaircir l'origine et les variations "gié" et "gier"

finale actuelle "ger". M. NICOL, qui renonce à expliquer en détail les mutations phonétiques un peu rébarbatives pour le profane, s'en tient au terme latin classique "fabricatus". Le passage de cette forme en "faverger" n'est pas rigoureusement impossible. Déjà, du temps de Cicéron, les finales des mots, dans la langue parlée, sont à peine audibles, d'abord par une paresse vocale commune à la plupart des peuples, mais surtout par l'importance de l'accent tonique, mal connu en français qui donne à la syllabe qui le reçoit, dans les langues méridionales notamment, un relief sonore tel qu'il atténue celui des autres. Ainsi "Fabricatus", accentué sur le "CA" donne au "T" placé entre deux voyelles ce qu'il est convenu d'appeler une position faible. La disparition de ce "T", précipitée par la rude prononciation des légionnaires romains, des indigènes gaulois et francs, confirme la loi de corruption des terminaisons latines: "acus" ou "acum", resté sonore en "ac" dans le midi, (Mauriac, Aurillac etc...), écrasé dans le nord (ier ou même "Aÿ"). Il en est de même pour "anus" ou "anum": "Campaniacum" a ainsi donné "CHAMPAGNE" dans la Sarthe et "CHAMPAGNIER" dans l'Isère. D'autre part, le C de "fabricatus" a pu donner normalement une équivalence en "g" dur qui s'est ensuite adouci. Ainsi, dans l'hypothèse de la chute du "t" intervocalique, trouverait-on une forme intermédiaire "fabri/faver" "ga-us" puis "gaïus", car le dégagement d'un "i" (appelé yod) est une compensation habituelle de phonétique. Nous aboutirions ainsi à la forme normale "gié" ou "gier" attestée, et simplifiée par la suite en "ger". Voilà l'essentiel des arguments techniques que l'on peut invoquer pour étayer la thèse du "FABRICATUS" de M. NICOL.

Il y a cependant deux réserves qui risquent de rendre moins évidente cette théorie phonétiquement acceptable. La première est d'ordre linguistique. En effet, à la différence de sa racine "faber", le verbe latin "fabricare" d'où est tiré le participe "fabricatus" qui nous intéresse, ne semble guère s'être déformé dans ses acceptations populaires. Sans doute, en raison de sa contexture sonore extrêmement forte, nous ne trouvons pas dans la langue ordinaire de dérivations altérées de ce terme, que ce soit en italien (forme rigoureusement identique "fabricare"), en espagnol ("fabricar"), en provençal ("fabregar") ou en français ("fabriquer"). Il n'apparaît pas, à ma connaissance, dans nos textes avant le XVI^{ème} siècle sous cette forme pure de "fabriquer". MONTAIGNE écrit par exemple: "La méchanceté fabriquer des tourments contre soi". Seul le substantif "FABRIQUE" apparaît dès le XV^{ème} siècle.

Cela ne veut pas dire bien entendu que des formes populaires orales ou transcrites dans des textes plus anciens que nous ignorons n'aient absolument pas existé, faute de preuves par analogie, la thèse du "Fabricatus" n'est plus aussi inéluctable.

La seconde remarque touche le sens même de l'expression: nous ne pouvons fabriquer ne peut signifier qu'un "pont fabriqué". Or pourquoi cette précision apparemment inutile pour évoquer la construction ou même l'existence d'un pont qui ne peut être guère autrement que "fabriqué"???? même si l'on veut, pour suivre le raisonnement de M. NICOL, tenir compte de la différence entre un passage guéable plus

moins aménagé, une passerelle, un pont provisoire, un pont de bateaux et un vrai pont stable, fixe, construit en bois ou en pierre, est-il vraiment nécessaire de le baptiser et de continuer à l'appeler à travers les siècles "pont fabriqué"?

En remarquant encore que les ponts de fortune, dont nous parlons, construits depuis les pontonniers de Jules César jusqu'aux contemporains techniciens du génie, trouvaient déjà, dans la langue latine pourtant fort pauvre, des appellations plus spécifiques que le "pons", comme "vadum", le gué, ou "ratis", le radeau. C'est pourquoi cette expression quelque peu pléonastique du "pont fabriqué", isolée dans la toponymie française, ne me paraît pas très convaincante.

On objectera que c'est la formule latine retrouvée dans le "Polyptique de St Remi", qu'elle est attestée aussi dans les vieux "Pouillés" du 14^{ème} siècle où l'on peut lire: "PARROCHIA DE PONTE FABRICATO CONSECRATA IN HONORE SANCTI BRICII" ("paroisse de PONTFAVERGER consacrée en l'honneur de St Brice), mais encore une fois n'est-ce pas une appellation latine commode, postérieure, plus ou moins approchante pour essayer de traduire dans la langue officielle un mot roman, douteux ou mal interprété? Dès lors l'administration ecclésiastique a pu se contenter, sans autre recherche, de répéter dans ses rapports officiels cette formule, si l'on ose dire "fabriquée". Mais pour renforcer nos ultimes réserves vis à vis de "Fabricatus", même passagèrement attesté, il faut dire que dans les registres paroissiaux, on trouve aussi l'expression "PONTE FABRIACO".

C'est dire qu'à la même époque, le terme est assez mobile et il semble bien que l'on soit au XIV^{ème} siècle en présence de trois courants: 1°) la francisation déjà amorcée du terme en "PONTFAVERGER"; 2°) le maintien d'une tradition latine populaire, plus flottante: à côté de "PONTE FABRIACO" on trouve "PONS FABRIACUS" et même, par synthèse franco-latine "PONTAVERGIO"; 3°) une nomenclature plus respectueuse du latin classique due à des moines plus érudits, comme le "PONS FABRICATUS", source par coïncidence, du vieux terme paroissial de la "fabrique". Mais si l'on écarte telle ou telle de ces acceptions, du moins comme seule base étymologique du toponyme "Pontfaverger", que faut-il envisager? Au milieu d'un vaste champ d'hypothèses, on peut retenir encore 3 points d'étude: 1°) les racines celtes ou gauloises; 2°) la comparaison avec d'autres noms de lieux ou de personnes; 3°) la possibilité d'un nom propre d'un chef gallo-romain ou germain.

III AUTRES HYPOTHESES

A) UNE RACINE GAULOISE?

Si l'on était certain d'une dénomination originelle celtique ou gauloise, on pourrait s'arrêter un court instant au vieux mot gaulois "BRIGA" qu'on retrouve dans la Marne sous la forme écrasée de BROYES, et dans la Brigue, il signifie "la forteresse" et évoquerait l'idée d'un bastion près d'un pont. L'élément "fa" demeurerait à resituer entre ces deux termes. On pourrait davantage rêver sur le thème gaulois de "voberos" ou "VOBERNA" exprimant une idée d'eau souterraine, de ruisseau plus ou moins caché

et de marécage. Le rapprochement d'un mot gaulois, plus ou moins latinisé, et d'un terme romain est fréquent, l'imagination d'un marais près d'un pont est séduisante: cette racine a donné la "Woëvre" et dans le midi "Vabre" et "Vaivre", mais à moins d'une latinisation d'un type adjectif comme "voberniacum", le "ger", comme le "fa", ferait problème et puis le "PONT des MARAIS" n'est-ce pas une appellation presque aussi évidente que le "PONT FABRIQUE"?

B) UNE ANALOGIE ?

N'est-il pas plus tentant de retrouver, parmi les autres noms de villes et de villages de France, en isolant l'élément "PONT" indubitable, des similitudes fondées sur le thème commun de "FABR"? D'après M. ROSTAING ("Les noms de lieux" collection "Que sais-je?") la source latine en serait "FABRICA", l'atelier, la forge, la fabrique. Ce terme, suivant la place donnée à l'accent tonique dans la prononciation, a donné "FABREGUES" dans le sud-est (Hérault, Var), FAVERGES (Haute-Savoie et Isère) en franco-provençal, FERVACHES (Manche) et FERVAQUES (Calvados) en Normandie et même LA FAURIE (nous avons vu ci-dessus la similitude du v et du u dans PONFAURIGIER) en Corrèze et en Haute-Loire. On rencontre davantage de formes plus ramassées comme FARGUES, FARGE et même FORGES. Dans cette hypothèse la formation de notre patronyme serait rattachée à une règle répandue à travers toute la France, mais demeurerait originale par son rapprochement avec le "PONT". Du reste l'existence d'une fabrique, d'une forge, d'un atelier d'armes, de poteries, de chars etc. à deux lieues de BERRU, qui à l'époque gauloise centre régional avant l'existence de REIMS, possédait une fabrique de casques réputée jusqu'à ROME et ATHENES, n'a rien d'extraordinaire. Près de ce centre industriel, la nécessité d'un pont sur la Suipe le "PONT de la FABRIQUE" pour les transports et les échanges commerciaux, plus importants qu'on imagine, était évidente.

Enfin, sur un plan de l'Election de REIMS, dressé par Samson et présenté à Mgr le Dauphin en 1686, on lit bien encore: "PONT-FAVERGUE" et, dans cette hypothèse de la source "Fabrica", les principes des mutations phonétiques évoqués pour le "Fabricatus" sont encore plus simples.

C) UN NOM PROPRE ?

Si ce thème "fabrica" a donné naissance à des toponymes, plus nombreux encore sont les anthroponymes qui en dérivent. A côté des FARGE, FARGUE, LAFARGE, LAFARGUE, FABREGUES, FABREGA, FABREGÉ, etc. on trouve plusieurs "FAVERGE", FABERGÉ et même à Paris et à Reims des "FAVERGER". Même si ces noms de personnes viennent en général de racines "faber" et "fabrica", on peut aussi penser, par réciprocity, comme dernière hypothèse pour la création de notre village, comme pour celle de ses voisins de WAAR, MERIVILLE, BAZANCOURT, BETHENVILLE, MORONVILLIERS etc., à l'influence d'un patronyme germanique ou romaine, dont la consonnance, suivant la prononciation des habitants successifs du lieu, a pu varier pendant plusieurs siècles pour approcher vers le IXème siècle le thème "FABRICIUS" ou FABRIACUS (cf les nombreux "FABRY") ou leur adjectif correspondant "fabricianus". Ce suffixe, davantage utilisé en latin que le nominatif ou

génitif marque l'appartenance: ce serait donc le PONT d'un certain FABRICIUS, gallo-romain ou franc VABERG romanisé. Sans doute à cette époque lointaine le seul pont construit sur la SUIPPE était-il à PONTFAVERGER, sans doute à la hauteur du PONT CHATON où se trouvait, au pied du camp du Dortoir, occupé par les légions de CESAR, une importante colonie romaine. C'est donc sans doute le nom du chef local, du centurion ou même du général, qui est resté, en hommage à ses travaux de construction avant même l'existence d'un véritable village, comme le souvenir de l'appellation de cet important moyen de communication. Bien entendu, ce n'est qu'une hypothèse qui n'exclut pas la possibilité d'une création un peu plus tardive, à l'époque des "villas" franques, comme BETHENVILLE ou HEUTREGIVILLE, mais il y a de telles traces d'installations romaines dès le I^{er} siècle avant Jésus-Christ, voisinant avec celles des huttes gauloises, que cette hypothèse est assez séduisante. Enfin, même si le "FABRICIUS" désignait tout autant un groupe qu'un particulier, il y a une différence de formation avec les noms des villages voisins, qui, eux, datent de l'époque franque, c'est que le nom propre, contrairement à MORONVILLIERS (le domaine de Moron) ou BETHENVILLE (le village de Bethen), suit le PONT, preuve de l'adjectif qualificatif latin que la dépendance d'un génitif remplacera seulement dans le bas-latin des III^e et IV^e siècles.

C O N C L U S I O N

Le champ des hypothèses reste ouvert. On pourrait encore imaginer un lieu-dit, un nom ancien de la rivière précédant le latin SOPIA et le gaulois BASILIA... Sans avoir épuisé le sujet, sans même être sûr d'avoir trouvé la réponse exacte, voilà tout de même une série d'hypothèses qui peuvent faire réfléchir sur l'origine de ce nom peu banal de PONTFAVERGER. Il reste acquis qu'à côté de l'élément déterminant du "PONT" le thème du latin FABR (nom commun ou nom propre de FABRICIUS qui en est dérivé) paraît tant du point de vue philologique, qu'historique ou linguistique, le plus vraisemblable. On comprend aussi que la forme de l'adjectif "FABRICIANUS" un peu molle ait été sonorisée inconsciemment par les moines du Moyen-Age. C'est aussi, je pense, la raison pour laquelle ce "PONT DE FABRICIUS" ou mieux déjà en latin le "PONT FABRICIEN", relancé sciemment ou non dès le XV^e siècle par le mot "FABRIQUE", désignant la paroisse, et depuis bien longtemps les habitants de PONTFAVERGER se sont appelés les "PONTFABRICIENS".

Ecrit à travers les âges tantôt en un mot, tantôt en deux, avec ou sans trait d'union, accolé naguère à MORONVILLIERS ("le pays de Moro ou MORON", disparu pendant la guerre de 1914), orthographié désormais officiellement "PONTFAVERGER", notre village, dont les dates exactes de naissance et de baptême demeureront toujours un peu incertaines, a su résister malgré tout aux profondes mutations de son histoire.

Que les "PONTFABRICIENS", à qui j'avais dédié ces réflexions parfois bien techniques, et tous leurs amis de France et d'ailleurs, reliés par ce PONT d'UNION qui figure aujourd'hui sur son écusson, soient à son image, reflétée dans nos TROIS et même quatre PONTS, toujours solides et vaillants, comme le PONT NEUF de FABRICIUS!

Nombre d'habitants

EVOLUTION DE LA POPULATION

DE PONTFAVEY (1850-1960)

1850 - 2337

1855 - 2400

1860 - 2400

2337

2397

2437

4497

4284

4337

1469

1394

1252

1224

1215

1077

1012

858

642

1681

1961

1967

1971

1976

1981

1987

1993

1998

1999

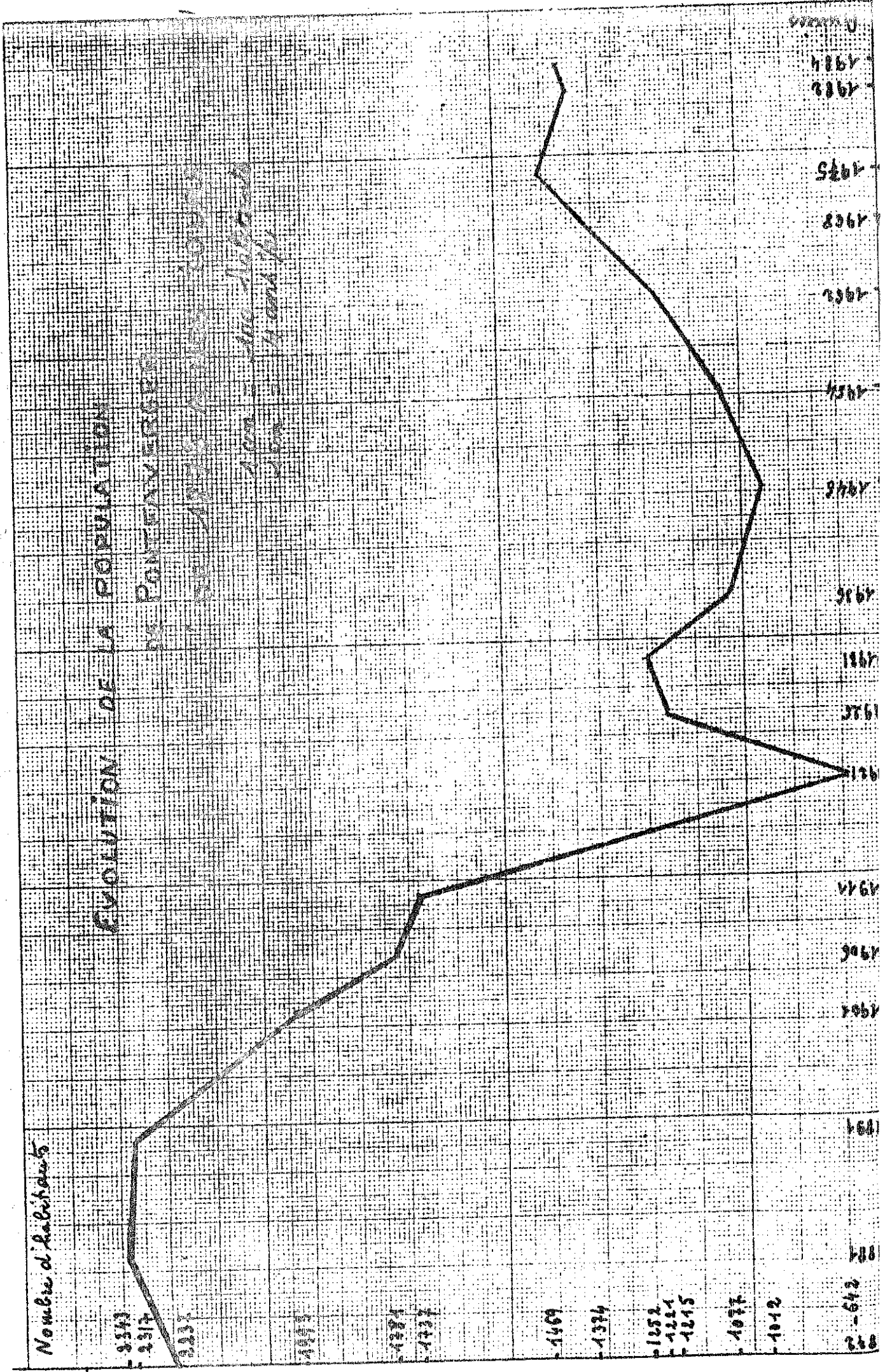
2004

2007

2008

2009

2010



LA POPULATION de PONTFAVERGER A TRAVERS LES AGES.

Madame NECHAL a eu la gentillesse de reconstituer par un graphique le travail effectué l'an dernier, lors de l'Exposition sur le "Vieux Pontfa", avec ses élèves, sur l'évolution de la population depuis 1872. La courbe ainsi produite avec un soin détaillé sur le nombre d'habitants relevé à chaque recensement est extrêmement significative de la prospérité de la fin du XIX^e siècle, l'amorce de la descente après la crise du textile avant 1914, la saignée de la guerre et la lente remontée vers le chiffre actuellement stationnaire en-dessous de la barre de 1500.

Nous sommes loin du chiffre qu'indiquait M. l'abbé BONNOMET, curé de PONTFAVERGER de 1827 à 1858, qui estimait que la population au Moyen Age aurait atteint 6000 âmes! REIMS, au XIV^e siècle, oscille entre 15000 et 20000 habitants. Il est vrai que l'attraction des gros centres urbains aux dépens des populations rurales est relativement récente. En 1806, Reims ne comptait encore que 31.779 habitants tandis que le reste de l'arrondissement atteignait 74.649 âmes. Il faut attendre 1881 pour trouver pour la première fois une légère supériorité de l'agglomération urbaine sur celle des campagnes: 93.823 contre 91.2894. A titre de comparaison, pour comprendre ces chiffres qui nous paraissent excessifs, SOMME-ARNE (village disparu qui regroupait les actuels StEtienne et St Pierre-à-Arnes) comptait plus de 4.000 habitants. Enfin d'après les documents publiés par Henri Jadart, on s'aperçoit que PONTFAVERGER en 1363 était imposé pour une somme relativement importante: 304 f. C'est de loin la taxe la plus forte de la région. Seules deux ou trois grandes paroisses de Reims dépassaient ce chiffre et FISMES, par exemple, ne payait que 247 f, BETHENVILLE: 123f et MORONVILLIERS: 9 f. ...

Au XV^e siècle, les guerres incessantes avec les Anglais réduisirent considérablement la population: REIMS en 1491 n'aurait plus eu qu'une dizaine de milliers d'habitants. C'est du reste à cette époque que le doyenné passa de PONTFAVERGER, très diminué, à LAVANNES, où il demeurera jusqu'à la Révolution. Au XVI^e siècle, les guerres de la Ligue, les troubles divers et l'insécurité permanente achevèrent de décimer la population de notre village. Au XVII^e siècle, le procès-verbal de la visite du DOYEN de LAVANNES attestait en 1629 le chiffre de 738 habitants. Mais quarante ans plus tard, après les désordres de la FRONDE, les pillages des Espagnols, des Allemands, des "coureurs de ROCROI" (Pontfaverger fut brûlé en représailles par 300 cavaliers espagnols venus de RETHEL le 17 octobre 1650), la population est tombée à 350 habitants. C'est ce que confirment dans leurs "Mémoires", la "Grande Mademoiselle", cousine germaine de Louis XIV, qui fit étape à PONTFAVERGER "encore en ruines" en 1657 et Oudard COQUAULT qui constatait qu'en 1651 la population des environs de Reims avait été réduite de moitié.

Peu à peu on va rebâtir et la population va s'accroître. En 1675 il n'y a encore que 230 communiants contre 450 à CERNAY-lès-REIMS. En 1726, 578 habitants; en 1773: 931 habitants et 580 communiants en 1775.

Sous la REVOLUTION et l'EMPIRE, la population demeure très stable: 931 habitants en 1773, 933 en 1806. C'est sous la RESTAURATION, à partir de 1820, que la population va presque doubler, en cinquante ans: 1505 hab. en 1831; 1785 en 1851. Cette poussée démographique est due à la stabilité, au zèle des administrateurs (M. BISEAU et M. NOUVION) et surtout à l'essor considérable de l'industrie lainière. Vers 1838, M. Alexandre NOUVION, originaire de BETHENIVILLE, gendre et associé de M. Daniel LOUIS, propriétaire de la filature du Moulin de Malte, établit dans ses bâtiments de la rue de la République les premières machines à peigner, mues d'abord par des chevaux puis par la vapeur..

Après la GUERRE de 1870, on dénombre, comme on le voit sur le graphique de Mme NECHAL: 2.228 habitants, puis 2240 en 1891 et 2268 en 1895.

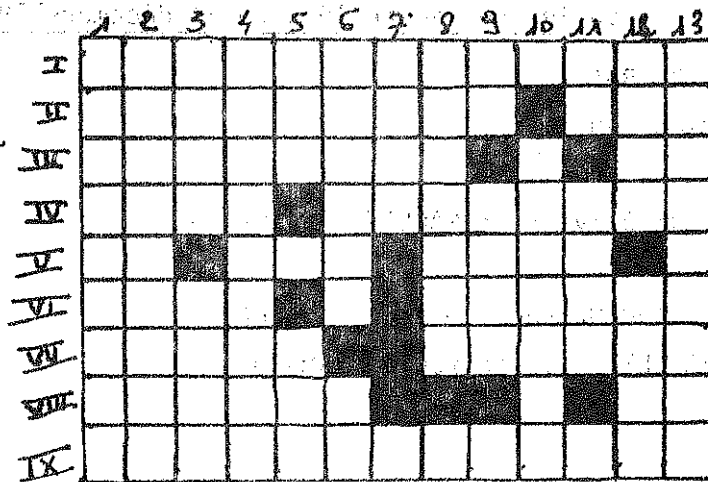
Entre 1900 et 1914, les progrès mécaniques dans l'industrie, la création d'autres centres et surtout l'attrait des grandes villes vont provoquer à PONTFAVERGER, comme dans tout le canton de BEINE, une baisse assez nette de la population. En 1901: 1910 h.; en 1908: 1.696 h; et à la veille de la grande guerre en 1911: 1651 h. A la même date BEINE, qui avait atteint son apogée en 1836 avec 1.065 h, n'en comptait plus que 559.

Le recensement de 1921: 784 h, niveau le plus bas du graphique, s'explique par l'exode et les ravages de la guerre de 1914. BEINE n'a plus que 418 h. et BETHENIVILLE, qui en comptait encore 1472 en 1911, n'en a plus que 534 h. Entre les deux guerres le niveau remonte lentement: 1215 h. en 1926, 1.252 en 1931. BETHENIVILLE en retrouve 897 h tandis que BEINE, devenu essentiellement rural, n'en a plus que 398 h.

La guerre de 1940-45, malgré l'exode et l'occupation, n'a pas modifié profondément les chiffres de notre canton. A BEINE: 358 h en 1936; 405 en 1946. A BETHENIVILLE: 812 h en 1936; 717 h en 1946. A PONTFAVERGER: 1.077 h en 1936; 1.012 en 1946. Néanmoins en cinquante ans PONTFAVERGER avait perdu 1.248 habitants et retombait presque à son niveau du Premier Empire. Heureusement, grâce à la stabilité et à l'expansion générale, aiguillonnée par un maire dynamique, malgré les difficultés de reconversion des usines textiles du passé, la population va à nouveau s'accroître: 1.097 h en 1954; 1.221 en 1962; 1374 en 1968; 1437 en 1975; mais plafonner à 1390 en 1982 et 1401 actuellement.

Les logements se sont multipliés, des villages voisins prennent à leur tour une courbe ascendante, d'autres perdent encore des habitants, la situation économique actuelle avec la perte de l'emploi ne favorise pas pour l'instant une remontée spectaculaire. Sans rêver au chiffre des 6.000 habitants du MOYEN-AGE, on peut souhaiter une stabilisation et un léger accroissement pour l'avenir.

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT:

- I. Manquement aux devoirs de sa charge.
- II. Deviendras rat--Supprima.
- III. Bavardes à bavoir.--Voyelles.
- IV. Mme Kefebvre, comme Eve, en était dépourvue.--Accompagnatrices.
- V. Aurait pu convenir à un Aiglon.--Voiture à cheval.--Devenu muet...sans réfléchir.
- VI. Vieille rivale de Rome.--Explosa.
- VII. Quel désordre dans cette belle prairie helvétique!--Mesure et reproduit.
- VIII. Vieilles vaches ou mauvais chevaux.--Conjonction.
- IX. Mises de pièces dans des pièces.

VERTICALEMENT:

1. Vit d'emprunts. 2. Fête de nuit. 3. Subit une cure de rajeunissement.--Une lame de baleine. 4. et réciproquement! 5. Recueil--Possessif. 6. Empêché--Abréviation pieuse.
7. Colères du passé. 8. Suite de saccades souvent terminée par une chute. 9. Un champion qui bat le roi.--Oublie. 10. Imprévue. 11. A troqué des mules pour des sabots?--Un Viaud bien déformé. 12. Enlevée--Une remarque vraiment sans bon sens. 13. Des débutants souvent très jeunes.

Solution des "MOTS CROISES" du BULLETIN N°2: Horizontalement: I pneumatiques II ion. ais. urne. III Fenêtre. Air. IV et. orner; V Mai. Tene. VI Engobage. Rea. VII Et. Ivre. VIII Ramas. Etat IX. Emérite. RN. X Initial. Glu. XI Fête. Ruelle XII SS. Sieur.

Verticalement: 1 Pifomètre. Fa. 2. Noe. An. Amie. 3. Enneigement. 4. Et. Otaries. 5 mat. FB. Sit 6. Aire. Ai. Tire. 7. Tse. TGV. Eau. 8. Ere. Les. 9. Quart. Etr. Li. 10. Uriner. Angle. 11. Enrené. Leu. 12. Se. Real. Tu.

ETAT CIVIL

du 1er septembre 1984 au 31 décembre 1984

Naissances : DEBAR Betty
MIRMONT Aurélie

Mariages : SEVERS Olivier et MARLAND Nathalie

Décès : BOURLAND Marguerite veuve MANCEAUX
NIVAILLE Juliette veuve VERMAND

du 1er janvier 1985 au 31 août 1985

Naissances : BAUSSE Mickaël
BAUDELLOT Christopher
FALBIERSKI Rémy
LABBEE Stéphanie
MONTIEL Charlene
PAPAVERO Amory
PERS Julien
TABARY Aurélien

Mariages : AVEZ Bertrand et LENGYEL Véronique
BROUILLARD François-Xavier et CARANJOT Claudie
GUILLEMART Bruno et ROMMEVAUX Laurence

Décès: AUVRAY Arthur
FORTIER Pierre
GUYON Henri
LAUDESCH Anne-Marie veuve MALHERBE
LHOTELAIN Marie-Thérèse veuve LIESCH
LOUTSCH Paul
ROUY Gabriel

CEUX QUI NOUS ONT QUITTÉS

Monsieur Arthur AUVRAY était né en 1906 à NOVION-PORCIEN. Il fut longtemps gendarme à la Brigade de PONTFAVERGER, alors installée rue St Médard. Il fut notamment, avec son collègue M. Henri VIGNON, l'un des derniers à quitter PONTFAVERGER, hérissé de barricades, le 8 juin 1940, veille de l'arrivée des troupes allemandes. Avant sa maladie, il avait pu profiter d'une retraite à la fois paisible et active auprès de sa femme et de sa fille. Ses voisins et amis, avec lesquels il aimait égrener ses souvenirs, regrettent son commerce agréable et calme.

Monsieur Pierre FORTIER était né à PONTFAVERGER en 1904. Il avait connu, enfant, l'occupation de 1914 et l'évacuation vers le nord des Ardennes. A sa tâche d'agriculteur pondéré et de bon père de famille, il avait joint des responsabilités au service de la communauté: longtemps président du "Conseil paroissial", du mouvement des "Aides familiales", il était entré au Conseil municipal depuis 1951. Elu adjoint, il sut se mettre avec discrétion et modestie, au service de tous et il continua, dans sa retraite un peu obscurcie par sa surdité, à oeuvrer pour le bien des autres et à évoquer ses souvenirs du passé.

Monsieur Henri GUYON nous a quittés plus jeune: il était, lui aussi, un agriculteur né à PONTFAVERGER en 1914. On le voit enfant de cœur sur les photos de la consécration de la nouvelle Eglise et il fut, lui aussi, membre, succédant à son père, du "Conseil paroissial". De nature joyeuse et ouverte à tous, ses derniers mois furent assombris par la maladie qui l'empêchait de travailler et de sortir comme autrefois.

Monsieur Paul-Julien LOUTSCH était né en 1905 à Ventelay (Marne). Habitant ensuite à Aussonce, il épousa, dix ans avant la seconde guerre, Emilienné RAULIN à Montigny-sur-Vence, mais le ménage, qui eut plusieurs enfants, demeura à PONTFAVERGER. Travailleur infatigable, M. LOUTSCH fut de longues années ouvrier agricole chez M. Pierre FORTIER. En retraite, il continua à travailler, comme employé municipal et seule la maladie qui l'éprouva durant ses dernières années l'empêcha de continuer à rendre les services qu'il aurait voulu.

Monsieur Gabriel ROUY, bien qu'handicapé depuis plusieurs années, s'est éteint prématurément puisqu'il était né à PONTFAVERGER en 1922. Généreux, audacieux jusqu'à la témérité, il s'était engagé dans la Résistance, puis dans l'armée des Forces Françaises Libres, comme parachutiste. Titulaire de plusieurs décorations, il était présent à toutes les cérémonies commémoratives et sa silhouette, évoquée dans le précédent "Bulletin" aux côtés de M. Geille, devant le Monument aux morts, restera longtemps dans le souvenir des Pontfabriens, notamment des jeunes de la "Fanfare Pontfabrienne" dont il avait vu avec plaisir la renaissance.

Madame MALHERBE, née Anne-Marie LAUDESCH, était la mère de M. Jacky MALHERBE, actuel conseiller municipal, tandis que Madame LIESCH, née Marie-Thérèse LHOTELAIN, figure bien connue à Warmeriville et à Pontfa-verger, était la veuve de M. Pierre LIESCH, conseiller municipal, disparu lui aussi subitement il y a quelques années. Epreuve par divers accidents, Mme LIESCH a trouvé une mort prématurée au volant de sa voiture.

QUELQUES ECHOS

LES 104 ANS de Madame BOURGUIGNON

Madame BOURGUIGNON le 4 août dernier est entrée dans sa 105ème année. A cette occasion la Direction, le personnel et les pensionnaires de la résidence Charles-Roux lui avaient fait une petite fête familiale. C'est le 27 août que la Ville de Reims, la direction des centres hospitaliers ont voulu marquer ce prestigieux anniversaire par une cérémonie officielle. En présence de M. Jean FALALA, Député-Maire de REIMS, du doyen de la Faculté de médecine et des personnalités du monde médical et hospitalier, Mme BOURGUIGNON, entourée de sa fille Mme LIEGEOIS et de sa famille, a soufflé allègrement les bougies du gâteau offert par la Résidence. A côté de M. BARONNET, maire de DONTRIEN, MMBOURDETTE et BONGUR, remplaçant M. RODRIGUE, en vacances, représentaient la municipalité et la commune de PONTFAVERGER. L'"AMICALE des ANCIENS " avec son président M. Robert HANROT, ancien adjoint, M. KONS, Mmes J. FORTIER, C. BRAUX, secrétaire de Mairie, Mme J. MASSON etc. était également présente à cette manifestation bien sympathique et chacun souhaite santé et encore plusieurs années à l'heureuse et robuste centenaire, qui est tout de même suivie à PONTFAVERGER par un lot réconfortant de dauphines et dauphin plus que nonagénaires: MMes HURTAUX, PIGNOLET et M. BOCART notamment.

LES EXPOSITIONS DE PHOTOS

On avait pu admirer l'an dernier à la Mairie une très belle exposition de photos de M. Jules SIRE qui en prépare une autre pour l'an prochain. Cette année, avec la soirée franco-allemande où l'on put admirer les photos et les films de M. RODRIGUE et des participants du voyage à HAMBOURG, c'est M. l'abbé GOY, curé de PONTFAVERGER, qui nous a régales avec une belle exposition le 8 mai dernier sur le 7 mai 1945 à REIMS et actuellement par une vue rétrospective de PONTFAVERGER avant, pendant et après la guerre de 1914, débouchant sur l'actuelle "Réconciliation", illustrée in fine, par les vues de la cérémonie commémorative du 19 août dernier. On pourra les admirer une dernière fois le 15 septembre à l'occasion de la BOURSE et FOIRE à la Brocante dans le Gymnase.

LE CLUB de TENNIS

Doté depuis un mois de deux courts superbes, le Club de TENNIS, qui comporte maintenant plus de 75 membres, a organisé le 7 septembre un tournoi interne qui a connu un beau succès par un temps idéal. Tous renseignements pour inscriptions éventuelles auprès de M et Mme J.R. BERTRAND

Le TENNIS de TABLE

Les amateurs de "PingPong" peuvent se renseigner auprès de M. PETITPRETRE, à l'Ecole. Il y a une salle et deux belles tables mais trop peu encore de joueurs.

BRAVO aussi aux SAPEURS-POMPIERS qui avaient organisé une belle course cycliste le 1er septembre. BRAVO enfin à la "FANFARE" qui a repris ses activités, après les beaux défilés du 14 juillet et du 19 août: tous les jeunes qui voudraient en faire partie peuvent prendre contact avec M. Denis ROUY. L'effectif actuel est de 14 clairons et de 9 tambours. Des aubades et des sorties seront organisées dans le courant de l'année.

PONTFAVERGER-LES-TROIS-EGLISES ?

Le "Bulletin pontfabricien N° 4" est déjà en gestation pour 1986.

Il sera, en effet, en partie axé sur l'étude historique des églises anciennes de Pontfaverger : St Brice et St Médard, auxquelles s'était ajoutée en 1913, l'église nouvelle qui devait les remplacer; sur les vieux curés qui ont marqué la vie de ces paroisses et particulièrement sur l'un d'eux, le bienheureux Vincent ABRAHAM.

Le comité de rédaction, qui voudrait améliorer la présentation, cherche une solution qui ne soit pas trop onéreuse pour l'agrémenter davantage d'illustrations. Dans ce but, comme pour le bulletin N° 2, il lancera un appel aux commerçants, artisans, fournisseurs de la commune, etc... qui voudraient y insérer des placards publicitaires. Que les annonceurs intéressés, qu'on a évité d'importuner pour ce N° 3, se réservent pour le N° 4 et prennent, au besoin, déjà contact à cet effet avec le secrétaire du C.A.P. : Mr Jean-Pierre LIBERT, 6 rue de la République 51110 PONTFAVERGER, Tel 26.48.73.14.

Au dos de la couverture

Extrait d'un plan, daté de 1917, retrouvé par Mr Maurice BONGUR

C'est un document précieux d'abord parce qu'il montre bien la disposition des immeubles à la veille de 1914, l'église nouvelle de 1913 y figure et l'on distingue encore les deux anciennes, entourées de leurs cimetières. Ensuite, parce que ce plan du cadastre a été agrémenté en 1917 par les autorités occupantes (en bleu sur l'original) des lignes des petits trains montant vers le front et de tous les postes de défense et des batteries installés par les troupes allemandes.

imprimé par nos soins